

*Campagne*  
*Contre*  
*L'Allemagne*                      *1914*  
*-Tome I-*

---

*Paul Le Rebourg*

*Comptable*

*9 Rue du Vivier*

*à*

*Aubervilliers*

*Seine*

---

*Le 4 Août*    *Caporal Réserve au 336 Rég<sup>t</sup> de Réserve St Lo (Manche)*  
*Sergent - fourrier, Le 1<sup>er</sup> Septembre 1914*  
*Sergent - Major, Le 4 Septembre 1914*

*60<sup>e</sup> Division d'Infanterie*

-

*120<sup>e</sup> Brigade*

-

*336<sup>e</sup> Regt d'Infanterie de Réserve - St Lô*

-

*22<sup>e</sup> Cie*

-

*P Le Rebourg      Sergent - major*

# Avant - Propos

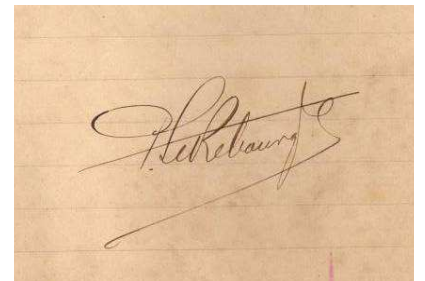
~~~~~  
*Ce modeste journal a été établi grâce à des notes bien succinctes, il est vrai, que j'ai prises au crayon, au jour le jour autant qu'il me fut possible.*

*Dans les cas contraires, je fus obligé de recourir à ma mémoire. Mais d'un sens comme de l'autre j'ai pour but bien arrêté de rester toujours dans ces quelques pages autant que possible dans la plus stricte vérité, préférant passer sous silence les choses dont je ne suis pas suffisamment certain ou celles qui me paraîtraient par trop confuses dans ma mémoire.*

*Cette narration est faite surtout dans le but de conserver fidèlement pour le souvenir des instants terribles vécus pendant le cours de cette terrible guerre : elle est aussi destinée à mon enfant pour plus tard, à mon épouse et aux parents.*

*Si d'aventure, des personnes autres que ces derniers prenaient connaissance du contenu de ce cahier, je les supplie de ne point se*

*montrer trop cruel à mon égard et de fermer les yeux sur les nombreuses fautes littéraires qui foisonnent dans ces récits : j'ai droit à toute leur indulgence, n'ayant jamais eu quoi que ce soit pour devenir un écrivain ou un parfait littéraire.*



# à Paris

Samedi 1<sup>er</sup> Août 1914

*Matin*

*7 Heures*

*Depuis plusieurs jours des bruits de guerre avec l'Allemagne circulent sans interruption : mais beaucoup de Français, trop nombreux malheureusement n'osent croire, ou ne veulent envisager sérieusement la possibilité d'un conflit armé entre la France et l'Allemagne, nations classées des premières dans la civilisation européenne de notre époque.*

*Malheureusement, comme je le crains et beaucoup avec moi, l'Allemagne désire et veut même une Guerre, un grand coup contre notre France.*

*Elle nous en veut depuis longtemps ! elle s'est préparée sans trêve dans ces dernières années à nous abattre d'un choc terrible. Elle est surtout confiante dans sa force numérique supérieure à la nôtre : elle a confiance également dans les dissentiments de politique qui se sont accentués chez nous.*

*L'Allemagne a bien, il est vrai, l'intuition que de nombreux ennemis prendront directement ou*

*indirectement fait et cause pour la France : mais peu importe pour elle : son but principal est de frapper notre Patrie d'abord : la battre, la mettre à contribution, tirer d'Elle des ressources suffisantes qui lui permettront de pouvoir ensuite faire face aux autres nations !*

*Et Nous ! Le gouvernement Republicain se rend compte que l'instant est grave ! beaucoup de mesures de toute sorte sont prises en vue de la mobilisation.*

*Avec des voisins qui comme moi commentent tous ces événements, nous osons encore espérer que la terrible chose, l'horrible guerre avec sa suite de deuils, de chagrins, de ruines et de misères qui nous menace sera encore écartée, grâce aux démarches du Gouvernement Français qui lui, comme la Nation, ne demande pas la Guerre et ne cherche nullement à la provoquer*

*7 h 30 Une nouvelle sensationnelle me saute aux yeux en dépliant mon journal. Mr. Faurès, député, le leader socialiste Français a été assassiné hier soir au café du « Croissant » par un individu qui aurait voulu par esprit politique, venger sur le promoteur et le soutien de la loi de 2 ans, l'affaiblissement de l'armée française ?*

*Crime politique, ou oeuvre d'un déséquilibré ? toujours est-il que c'est toujours très regrettable : car l'instant n'est pas à nous mettre à nous entretuer ! et ce crime mérite d'être flétri !*

*Enfin espérons que ce crime n'aura pas de conséquences graves, sur la situation actuelle intérieure et extérieure de la France*

*8 heures J'arrive chez Mr Cottet, mon patron pour mon travail. Avec mes collègues et lui, nous nous entretenons des événements. Mr Cottet, n'est pas aussi affirmatif que précédemment sur l'impossibilité de la guerre. Je le quitte avec l'espoir de le revoir, pour aller travailler chez Mr Harstmann Rue St Maur*

*Midi Rien de bien nouveau. Le peuple de Paris est énervé.*

*Les bruits de convocation immédiate des dernières classes congédiées s'accrédite, et se prouve : je vois des amis qui rejoignent leurs corps dans l'Est : mesures de sécurité tout probablement*

*2 heures Je suis allé déjeuner chez moi ; ma femme est inquiète : le temps est lourd, on est énervé, inquiet je retourne chez Mr Cottet : je vais en courses et je reviens chez lui prendre un paquet qu'il envoie à son fils Georges soldat à Bourges, colis que j'emporte*

*pour expédier à la gare d'Orléans*

*4 heures Je quitte Mr Cottet : en prenant le métro à l'Etoile*

*J'entends vaguement dire que la mobilisation vient d'être affichée à la caserne des pompiers de l'Avenue Niel :*

*Certains soutiennent, d'autre le démentent : enfin je pars pour la gare d'Orléans : je verrai bien plus tard.*

*5 heures Je suis arrivé rue Sauvage pour envoyer ce colis : mais c'est bien la vérité : à la porte l'ordre de Mobilisation signé : Poincaré et Messimy est affiché : à l'instant où j'arrive, on ferme les portes de la gare : je puis cependant me faufiler par l'octroi et je vais expédier le colis de Mr Georges*

*6 heures Ayant repris le métro, j'arrive chez moi à Aubervilliers.*

*Je trouve tout en rumeur : la mobilisation a été tambourinée à 5 heures et une affiche est apposée au marché en face ma porte.*

*Ainsi c'est fait : le gouvernement français pour ne pas se laisser surprendre a décrété la mobilisation.*

*La Guerre n'est pas déclarée, mais pour nous, c'est comme si elle l'était.*

*Je console mon épouse le mieux qu'il m'est possible : d'ailleurs je ne pars que le 3 jour, soit mardi soir à 5 heures à la gare des Batignolles pour rejoindre à Saint Lô mon régiment le 336 d'Inf<sup>ie</sup> de réserve*

7h30 Nous allons dîner avec les parents :

9 heures Nous avons un locataire dans la maison qui doit rejoindre sans délai à Verdun; à plusieurs, nous passons une partie de la nuit avec lui et le conduisons à 2 heures du matin à la gare de l'Est.

Ainsi s'achève cette journée du 1<sup>er</sup> Août : dernière journée préliminaire des terribles événements qui suivront.

---

## Dimanche 2 Août

---

8 heures Après mon retour de la gare de l'Est cette nuit de conduire notre voisin, je me suis couché vers 3 h du matin : aussi je dormais encore bien quand

Mr Collet arrive en automobile pour me voir : il me demande si j'ai pu mettre son colis à la ~~poste~~ gare : ensuite il me dit qu'il part avec son auto pour conduire sa dame et son jeune fils à Lavault dans la Nièvre : il sera de retour à Paris jeudi : mais moi je ne le verrai plus, partant mardi soir : il est suffoqué, ne croyant pas que les allemands aient la méchanceté de nous déclarer la guerre.

Il espère encore que tout s'arrangera. Hélas ! je n'y crois plus ! Que sont devenues les belles théories

*socialistes, tant françaises qu'allemandes, dont il nous faisait si souvent l'exposé !*

*Enfin nous nous quittons en nous souhaitant mutuellement bonne chance, bon retour et en nous promettant de travailler ensemble ferme quand tout sera fini.*

*Midi Nous allons déjeuner chez les parents.*

*Le soir L'après-midi on remarque dans Aubervilliers et vers Paris, beaucoup de mouvement : beaucoup de voisins et amis partent rejoindre leurs corps : à la Porte de la Villette, une gare de départ est installée : c'est par centaines de mille qu'aujourd'hui demain lundi et jours suivants les gars de Paris s'embarqueront : des scènes déchirantes et héroïques pour les adieux ont lieu, sublimes dans leur simplicité, et aussitôt un train rempli, il s'éloigne au milieu des adieux, des mouchoirs et chapeaux agités, des souhaits de victoire ! des cris de mort pour Guillaume et ses sales Boches !*

*La Marseillaise et le Chant du Départ retentissent à chaque instant poussés par des milliers et des milliers de poitrines.*

*Aujourd'hui plus de querelles politiques et de mesquines rivalités ! tout est mis à l'écart :*

*patriotes et socialistes, curés et anticléricaux se serrent la main, s'embrassent, se traitent de frères ; se promettent mutuel soutien pour gagner la Victoire et exterminer l'allemand !*

*C'est l'élan populaire du grand Paris, c'est la poussée patriotique, c'est le grand souffle qui réveille les plus endormis ; c'est surtout le grand espoir, l'esprit de sacrifice, l'amour du sol natal et de la Patrie, qui pousse la masse populaire Parisienne : souffle magnifique qui gagne les coins les plus reculés de nos chères provinces pour y allumer les mêmes héroïsmes ! Ah spectacle jusqu'ici inconnu, combien tu es cher pour le souvenir de ceux qui comme moi t'ont contemplé et t'ont vécu !*

*9 heures soir*

*Après dîner : nous avons un autre spectacle sous les yeux qui est loin d'être aussi magnifique ; sur une dénonciation injustifiée soit disant parce que le chef du magasin était allemand, la masse d'apaches de banlieue se rue sur l'épicerie Rigaux, Route de Flandre à 50 mètres de chez moi, défonce la devanture et met tout à sac en effectuant un pillage complet du magasin.*

*La troupe arrive juste à temps pour empêcher*

*l'incurie ! Tout mis au point le chef du magasin en question n'était pas allemand, mais était adjudant de chasseur français parti rejoindre son corps !*

*Espérant que cette chose désolante ne se renouvellera pas ! car ce serait trop triste de voir à chaque instant des pillages de ce genre !*

*11 heures Nous allons nous coucher ma femme et moi : ce n'est pas la dernière fois, mais c'est l'avant-dernière !*

---

### *Lundi 3 août*

*6 heures Je me suis levé de bonne heure car j'ai promis à Mr Cottet d'aller encore chez Mr Harstmann Rue St Maur, ce matin pour y terminer un travail urgent et de là j'irai à Issy-les-Moulineaux déjeuner chez notre cousine Marie Cartier et lui dire au revoir à elle et ses enfants.*

*8 heures J'arrive chez Mr Harstmann, il n'ya plus personne qu'un employé et la caissière : je me mets au travail : mais je n'y suis guère bien attentif : un tas d'idées me trottent en tête : et j'ai bien du mal à terminer le principal de ce que j'avais à faire.*

11 heures Mr Harstmann arrive, et me conseille de laisser tout : la caissière et la Mme Harstmann feront le nécessaire : Il me souhaite bonne chance ; je les quitte pour aller prendre le métro à Belleville. Mais la ligne N°2 ne marche déjà plus par suite du départ de ses employés : on me dit que la ligne 7 marche encore.

Je me dirige à pied vers la station Allemagne pour y prendre une rame descendant à l'opéra.

En chemin il m'est donné tous les dépôts de la Société Laitière Maggi, dont l'origine allemande, dénoncée depuis longtemps par Léon Daudet, dans « l'Action Française » enfin reconnue à amené le pillage et la mise à sac par le peuple de Paris en colère, contre tout ce qui est allemand : nombre de magasins ou usines d'origine germanique, ou même les magasins français qui veulent vendre trop cher, ont subi la même punition : pour ceux-là, rien à dire les uns et les autres méritent une leçon

Midi Par le Métro et le Nord-Sud je suis arrivé à la Porte de Versailles : ayant traversé le terrain d'aviation j'arrive chez nos cousins : quoique non avertis, on m'attendait quand même sachant

*que je ne partirais pas sans venir les voir.*

*Nous déjeunons ensemble.*

*3 heures*

*soir*

*Je suis obligé de partir ; car maintenant mes instants deviennent précieux : mes cousines viennent me conduire à la gare de Ceinture-Grenelle. Là, dernières recommandations, vœux ardents, derniers baisers et au Revoir.*

*Grâce à mon livret je prends gratuitement place dans un train bondé de militaires qui s'en vont par la ceinture aux gares de départ : ils sont tous accompagnés de leurs familles : certains descendent à Orléans-Ceinture, La Rapée-Bercy et d'autres au Pont de Flandre avec moi. Partout le même enthousiasme généreux et patriotique !*

*8 heures*

*Je suis allé avec ma femme à Pantin dire au revoir à notre propriétaire Mr Kaiser qui nous a bien accueillis : il m'a prié de ne pas me faire de mauvais sang au sujet de ma femme et de mon enfant : il ne les oubliera pas : je le remercie de tout cœur*

*9 heures*

*Nous apprenons que le magasin du gendre de Mr Kaiser, lequel gendre est parti hier à Compiègne rejoindre son corps, nous apprenons dis-je que*

*ce magasin d'épicerie, vient d'être pillé par la même bande que celle d'hier ! C'est terrible, piller le magasin d'un soldat français pour le seul motif qu'il a épousé une demoiselle dont le père est alsacien, mais porte un nom de consonnance allemande !*

*Quand donc l'autorité va-t-elle agir sérieusement pour empêcher de nouveaux excès de ce genre.*

*Ce n'est vraiment guère rassurant pour les personnes qui restent ici et celles qui s'en vont en laissant là leur famille.*

10 heures

Soir

*Le maire d'Aubervilliers fait tambouriner qu'il demande à ceux qui ne partent pas de vouloir bien se faire inscrire à la mairie pour former une garde civique pour empêcher les exactions et pillages*

*Affichage du décret de police, concernant les attroupements et pillages, avec punitions qui attendent les fautifs.*

*Espérant que grâce à ces mesures sévères, c'en est bien fini de ces actes de banditisme.*

*Et nous allons nous coucher, ma femme et moi, pour la dernière fois, un peu plus rassurés, mais le cœur bien gros !*

## Mardi 4 Août

*Troisième jour de la Mobilisation.*

7 heures *Pour la deuxième fois et pour longtemps peut-être je me suis payé le luxe d'une grasse matinée.*

*Je déjeune : puis vais faire un tour pour dire au Revoir aux amis et connaissances.*

*La matinée passe vite ; en visites, congratulations, vœux et souhaits, rien ne manque.*

12 heures *Nous déjeunons ma femme et moi chez les parents.*

*Le dernier repas pris en commun menace d'être plutôt morose : mais je fais sur moi-même de grands efforts pour paraître gai et plein d'entrain : nous regrettons tous l'absence de mes deux beaux-frères Alfred qui est en Belgique et Arthur soldat au 43 de ligne.*

*Mes beaux-parents qui ont connu 1870 espèrent bien que cette fois-ci nous ne connaîtrons pas les mêmes malheurs !*

2 heures *Rentré chez nous, je fais mes derniers préparatifs de départ, car je dois partir à 3 heures d'ici pour être à 5 heures, heure fixée par mon fascicule, à la gare des Batignolles.*

*C'est en ce moment, l'instant le plus douloureux de la séparation.*

*Toutes les dernières années de ma*

*vie, me passent en souvenirs.*

*Je me revois voilà bientôt 4 ans, orphelin, rentré du service, me créant seul ma situation à Paris ; rencontrant ici, la douce jeune fille qui est devenue mon épouse adorée : celle qui m'a toujours donné sans cesse depuis notre union les gages d'un immense et sincère amour ; grâce à elle j'ai enfin connu le grand bonheur d'être profondément et sincèrement aimé : de mon côté j'ai toujours fait le possible pour lui être agréable : hélas, je n'ai peut-être pas toujours été ce que j'aurais dû être, j'ai été quelquefois sans doute méchant et injuste ! C'est en ce moment, où je vais quitter ce nid tendrement établi, où j'ai connu tant de bonheur, c'est à cet instant que je comprends la cruauté de la séparation : dans quelques instants j'aurais quitté ma femme chérie, et aussi mon beau petit ange, mon Odette mignonne, qui malgré ses vingt-deux mois seulement semble déjà comprendre que son « petit papa » va lui être ravi pour longtemps !*

*Depuis ce matin, cette chère enfant, ne me lâche pas d'une semelle, me tenant soit par la main ou mon pantalon : si par hasard, je disparaissais un instant elle ne cesse d'appeler « Papa. Papa ! Petit Papa !*

*Pauvre cher ange ! Et mon épouse, ce soir, demain, les jours suivants, va entendre à chaque instant cet appel de l'enfant, qui sera pour elle un rappel incessant au souvenir de l'absent ! Puisse cet appel de notre chère enfant ne pas être trop douloureux au cœur de la mère !*

*Bien sincèrement je demande pardon à ma chère Elise des quelques peccadilles que j'ai à me reprocher envers elle : je l'exhorte au courage : mais point n'est besoin d'insister : ma chérie, est avant tout une Française de cœur, fille de soldat, qui connaît son devoir et est forte et courageuse.*

*Je prends ensuite quelques dispositions écrites que je mets sous enveloppe. Je dis au revoir aux voisins, les familles Piprot, Lorrent, au coiffeur Le père Lanot, chez Pierre Boquet je leur recommande mon épouse et ma fille : ils me promettent tous de ne jamais les oublier et me souhaitent bonne chance.*

*Un dernier coup d'œil à mon baluchon : l'heure définitive de la séparation approche.*

*Le père et la mère Lefèvre mes chers beaux parents sont là : le père seulement, avec notre ami Marcel va m'accompagner aux Batignolles, je ne veux point*

qu' Elise et sa maman viennent.

3 Heures *Heure militaire : c'est l'instant : je remercie la mère Lefèvre, cette bonne mère de toutes les bontés qu'elle eut pour son gendre, ou plutôt son troisième fils !*

*Ce fut pour moi une seconde mère !*

*Adieu, chère famille, Adieu chère petite Odette bien-aimée, adieu chère femme adorée ! je vous presse toutes les trois sur mon cœur, je vous embrasse bien fort ! et c'est fini, je m'arrache à vos étreintes rapidement*

*Dans la rue, je m'aperçois que j'ai les yeux mouillés : allons c'est bien compréhensible, mais il ne faut pas continuer.*

*A 50 mètres plus loin, je me retourne, j'envoie des baisers, à nos chères créatures !*

*« Adieu, mon cher nid ! puisse-tu être protégé pendant mon absence et ne pas trop souffrir pendant ~~mon absence~~ la durée de la guerre ! »*

*C'est fini. avec le père Lefèvre et Marcel nous entrons dans Paris : maintenant mon émotion est calmée ; nous allons à la Ceinture au Pont de Flandre et nous montons tous les trois dans un train bondé de gens qui comme moi se dirigent sur le point de départ et d'autres gens les accompagnant.*

4 heures 15 *Nous arrivons avenue de Clichy et nous descendons.*

*Nous gagnons rapidement l'entrée de la gare des Batignolles.  
 Avant de nous séparer, nous allons le père Lefèvre, Marcel et moi,  
 boire le coup d'adieu. Pauvre père Lefèvre, vieux brave, il a connu  
 1870 et tous les revers, comme artilleur il fit la campagne : l'an  
 dernier, il a reçu la médaille ; il l'a mise aujourd'hui pour conduire son  
 gendre à la gare : il a le cœur bien gros, car il a son jeune fils Arthur,  
 soldat à Lille qui lui part directement sans revoir la famille ! Enfin il  
 le dit bien haut, ce cher vieux s'il a du chagrin ; il a aussi bon espoir en  
 voyant avec quel entrain, quel enthousiasme les soldats français partent : il  
 est plein de confiance et nous aussi.*

*4 H 50 Plus que 10 minutes, mon beau père m'accompagne avec Marcel :  
 jusqu'au barrage d'entrée où je dois pénétrer seul : dernières  
 recommandations, derniers adieux !  
 Je me sauve, en criant « Au Revoir ! Vive la France ! » et je  
 pénètre dans la gare !*

*Maintenant il ne faut plus s'attendrir ; il faut surtout penser au grand  
 devoir pour l'accomplissement duquel nous quittons tout ce qui nous est  
 cher.*

5 heures J'aperçois le train - Caen, Cherbourg - St Lô.

J'y prends place, dans un wagon à bestiaux. 4<sup>ème</sup> classe. Je trouve dès l'instant des amis d'enfance de St Lô qu'il y a certainement 15 ans que je n'ai vus.

Ce sont plutôt eux généralement qui me reconnaissent !

Il y a là Guillemette, Mauger, Fauget, Hinard, Marius Fleury, etc, etc, tous camarades d'école.

On se revoit avec plaisir, tout surpris de vivre si près les uns des autres sans nous connaître davantage : on se promet surtout de ne plus se quitter :

L'on s'installe le mieux qu'il nous est possible dans nos wagons modern-style : et on attend en parlant des souvenirs de jadis, l'heure du départ qui nous paraît tarder.

6h 20 Un bref coup de sifflet : c'est enfin le départ : d'un bout du train à l'autre, nous sommes tous debout aux portières, aux fenêtres ; La Marseillaise et le chant du Départ retentissent chantées par le train entier : sur les quais, dans les rues voisines, aux fenêtres, jusque sur les maisons, nos Parisiens sont là, nous acclamant, nous encourageant : mouchoirs, chapeaux, etc, sont agités avec frénésie : c'est de l'enthousiasme, c'est du délire !

*Le train sort de Paris, et par la ligne de banlieue nous passons Asnières, La Garenne Colombe, Bécon, Argenteuil : dans chaque gare et le long de la voie, une affluence énorme nous regarde, nous encourage, nous acclame.*

*D'Argenteuil, nous gagnons Meulan, puis Mantes : le train n'avance que très lentement.*

*9 heures Mantes : 10 minutes d'arrêt et nous repartons :*

*Les chants ont cessé, car la moitié de nous ne peuvent plus chanter étant devenus aphones : nous prenons nos dispositions pour passer la nuit le mieux possible.*

*Mais malgré tous mes efforts, je ne puis dormir et je viens m'asseoir à la porte du wagon*

*10h 30 Evreux un léger sommeil s'était emparé de moi. Je me réveille ici : un court arrêt et nous repartons : mais le train est d'une lenteur désespérante.*

---

*à Saint - Lô Mercredi 5 Août*

*3 heures 30 Caen. nous sommes passés Serquigny Bernay Lisieux et Mezidon et arrivons à Caen.*

- Là nous devons changer de train : un convoi spécial étant formé pour Saint-Lô : ayant 1 heure d'arrêt j'en profite pour aller avec quelques copains prendre un café bien chaud qui nous fait beaucoup de bien*
- 4 h 30 nous partons de Caen. Le train marche de plus en plus doucement : arriverons-nous jamais ?*
- 5 h 45 Bayeux on nous manœuvre une demi-heure, puis on repart*
- 7 h Lison arrivée et 1 h ½ de manœuvre, cela devient assommant.*
- 8 h 30 Enfin nous partons de Lison : il reste 19 km à faire mais nous mettrons plus d'une heure à les franchir*
- 9 h 45 Saint-Lô. Enfin, nous voici arrivés, cela n'est vraiment pas malheureux : ce voyage nous a paru interminable !*
- En liberté, par les rues de la ville, nous montons au quartier, caserne de Bellevue, qui a été évacuée*
- Par le 136 pour laisser place au 336.*
- 10 h 15 Arrivée à Bellevue, je me mets aussitôt à la recherche de la 22<sup>e</sup> Cie à laquelle je suis affecté.*
- En arrivant au bureau, je vois le sergent major Levrel, un jeune sous-officier d'active de la classe, instituteur qui me paraît un bien brave garçon : Il me présente de suite au Capitaine Commandant*

la 22<sup>e</sup> Cie, Monsieur le Capitaine Le Gendre de Luçay qui m'accueille parfaitement ; me demande si je n'ai pas de maladie, ou cas physique qui me forceraient à demander à rester à St-Lô : sur ma réponse négative, il me félicite et me dit qu'en ma qualité d'ancien soldat d'Afrique, il comptera sur moi de préférence à beaucoup d'autres, le cas échéant ; il m'affecte au commandement de la 6<sup>ème</sup> Escouade 2<sup>ème</sup> Section

Midi après un repos de quelques instants, je monte dans la chambre occupée par mon Escouade et fais connaissance avec mes hommes qui presque tous sont arrivés avant moi

2 heures On descend au Magasin pour l'habillement : je fais connaissance là avec l'adjudant Potier<sup>\*</sup>, notre adjudant de Cie, et l'adjudant Duval notre adjudant de bataillon.

L'habillement et l'équipement de mon escouade et de moi-même est assez promptement terminé. tout va bien et nous remontons dans nos chambres pour y préparer nos équipements et nos sacs pour une marche militaire qui doit avoir lieu demain matin

5 heures La soupe : je ne mange pas, car je sors en ville.

\* Potier = Pottier (voir plus loin dans le texte)

*Je me dirige vers l'habitation de ma tante et je la trouve là : je lui demande si je pourrais voir son fils Ernest mon filleul et cousin - réserviste au 336 : elle me répond que pour ce jour c'est impossible car il est de service :*

*La guerre ayant été déclarée par l'Allemagne à la France le 136 part vendredi soir pour la Belgique : Ernest viendra demain ~~mercredi et après demain~~ jeudi soir pour faire les adieux à sa mère, son frère et sa sœur. Rendez-vous est pris entre nous.*

*Ma tante est très contente de me revoir : elle se figure que le 336 ne partira pas ! hélas je crois bien qu'elle se trompe.*

*Je la quitte et descends chez le père Legrand pour y dîner à 6 h 30 avec son fils Georges qui lui aussi est venu de Paris et est à la 25<sup>e</sup> Cie dépôt : je dîne avec lui : il me demande force nouvelles de mon épouse et de ses enfants qu'il a vu chez moi à Paris*

*Puis après-dîner nous remontons ensemble à Bellevue*

*8 heures C'est la rentrée : il y a bien un peu de retardataires, mais on ferme les yeux.*

*Et nous nous couchons : pour la première fois depuis longtemps sur un lit militaire : je suis long à m'endormir quoique bien fatigué : je m'endors cependant en pensant aux êtres chéris que j'ai quittés hier soir.*

## Jeudi 6 Août

- 5 heures Réveil. la nuit m'a paru assez courte, j'ai bien dormi : on boit le jus.
- 5 h 30 Equipés nous demeurons dans la cour : rassemblement et colonne par quatre : en avant pour la marche : Nous traversons St Lô et prenons la route d'Isigny.
- A 4 km de St Lô, nous trouvons le chemin et venons au Mesnil-Rouxelin.
- (J'y suis venu bien des fois, étant enfant le jeudi et le dimanche chez les parents de ma tante, le père et la mère Morel : dans le cimetière reposent mon parrain et mon grand père maternel : que de souvenirs !)
- Par la route de Carentan, nous rentrons à St Lô et remontons à Bellevue : total 12 km : la marche s'est bien passée. pas de trainards
- 10 heures Soupe du matin. bonne nourriture
- 10h à midi 1/2 Repos
- 1 heure Départ pour une deuxième marche militaire : Route de Carentan - St Georges - Mesnil-Rouxelin, landes de la Meauffe. Dans les landes : exercice d'ordre dispersé : école de section et de Cie sous un feu figuré d'artillerie. Retour par le même chemin : total 18 km
- 5 heures Cela fait 30 km aujourd'hui : pour faire les pieds

des réservistes. pour la 1<sup>ère</sup> fois, c'est largement suffisant. Etant excellent marcheur cela ne me gêne pas : mais il en est beaucoup qui ont soufflé dur sous la chaleur et qui ont mal aux pieds.

En rentrant au quartier : le sous Lieutenant de réserve de la Cie s'approche de moi et me dit : « C'est toi qui t'appelle Le Rebourg ? - Je réponds - oui mon Lieutenant ! - Eh bien tu ne me reconnais pas ? - Ma foi non - Je suis René Gendrin\*. Ton plus grand camarade d'école de jadis ! Pour une surprise agréable, c'en est une ! Son père était Directeur de l'École primaire supérieure de St Lô : étant juste du même âge : nous avons usé nos fonds de culotte côte à côte, sur les mêmes bancs de 7 à 13 ans : luttant âprement entre nous pour nous arracher mutuellement les 1<sup>ers</sup> prix, mais toujours bons copains.

On s'est perdu de vue, on se retrouve : il est maintenant contrôleur des contributions et officier de réserve : comme moi, marié et papa : il n'a pas changé, est toujours le même brave cœur et paraît adoré de ses hommes. Nous avons parlé un instant et comme j'étais en tenue de sortie je suis descendu en ville avec lui : nous prenons l'apéritif et il veut m'emmener dîner chez lui : mais je lui refuse poliment alléguant que je dois aller voir mon filleul avant son départ. Enfin cela me fait

\* René Gendrin (voir liste des officiers décédés [www.pages14-18.com](http://www.pages14-18.com))

*toujours une bonne connaissance avec moi*

*6 heures* *J'arrive chez ma tante où je trouve mon filleul Ernest qui part demain avec le 136 il y a là également son frère Maurice, soldat au 36 à Caen, en congé de réforme et leur sœur Alice*

*Il y a bien longtemps que je n'ai vu tout ce petit monde qui maintenant est grandi et changé.*

*Nous dînons ensemble en échangeant nos souvenirs et à 8 h Ernest et moi nous les quittons, lui pour à Agneaux et moi à Bellevue*

*C'est demain qu'il part : il a été lui aussi bien brave dans ses adieux à sa maman, ses frères et sœurs : je lui dis moi aussi « au Revoir » avec une sincère émotion*

*En rentrant je mets à la poste une lettre pour Elise. Quand l'aura-t-elle ?*

*8 heures 1/2* *Je rentre au quartier, un peu en retard, mais on ne me dit rien.*

*Je me couche fatigué, et m'endors aussitôt.*

---

## *Vendredi 7 Août*

---

*5 heures* *C'est un peu matin, le réveil : pour les gars de la Campagne, cela va, mais pour nous citadins c'est*

*dur : enfin, c'est l'affaire de peu de jours*

*5 h 30 On déguste le jus et en route au champ de tir : où nous tirons chacun 8 cartouches pour voir si on a encore le coup d'œil juste.*

*Les résultats généraux de la Cie sont bons, même presque excellents.*

*Le Capitaine est enchanté et fait des compliments pour la marche d'hier et le tir. Il nous apprend que nous ne resterons pas longtemps inactifs et que le 136 partant ce jour, nous le suivrons de près, car nous partons lundi soir 10 août pour la frontière : cette nouvelle est accueillie avec joie par tous.*

*10 heures Bonne soupe et quart de vin consolateur.*

*Midi Sous la direction du sous-lieutenant Gendrin nous allons à Baudre - (3 km de St Lé) faire une théorie pratique sur le service de sûreté en station et en marche : exercice très intéressant étant donné que nous savons que tout prochainement on sera obligé d'en appliquer les instructions pour de bon.*

*Le ss lieutenant Gendrin me charge de faire les explications théoriques au 1<sup>er</sup> peloton : ce dont je me tire assez bien puisqu'il me fait ainsi que l'adjudant de vives félicitations*

*5 heures Rentrée au quartier. Soupe et sortie en ville.*

*J'assiste au défilé du dernier bataillon du 136 qui va*

*s'embarquer à la gare : nos gars de l'active défilent crânement : la population St Loïse leur fait des adieux touchants !*

*Bon voyage les jeunes ! Courage !*

*Ce sera le tour de vos aînés, lundi prochain à vous suivre sur la route de la Victoire.*

*Suis allé ensuite manger avec Pinot et Legoux chez Legrand. Pinot est un soldat de mon escouade qui habite Paris. Le passage de l'Industrie près de la gare de l'Est : c'est le vrai type du garçon dégourdi et bon copain.*

*Legoux est clairon et habite Le Havre ; c'est un parfait bon gars : ce sera un bon copain de plus.*

*Après dîner nous montons au quartier en mettant des cartes à la poste pour ceux qui nous sont chers à chacun de nous*

*8h 30 La cour du quartier présente à notre retour une grande animation : à mesure qu'ils rentrent de ville les soldats de tous grades suivent en ordre et par quatre une immense colonne qui fait le tour de la cour au pas en chantant la Marseillaise, le Chant du Départ à pleins poumons. Ils sont là plus de 1500 : cela dure une demi-heure et à 9 heures tout est massé devant la plaque commémorative des combats du régiment.*

*Une dernière fois la Marseillaise est chantée : et en ordre tout le monde rentre dans les chambres et on se couche le cœur frémissant de cette belle manifestation patriotique*

---

## *Samedi 8 Août 1914*

---

- 5 heures Réveil, jus.*
- 5 heures 30 Départ pour une 2<sup>e</sup> séance de tir, laquelle donne encore de fort bons résultats.*
- 7 heures 30 Retour au quartier.*  
*organisation définitive des escouades.*  
*Touché au magasin les outils, le campement, les vivres de réserve*  
*Distribution dans les escouades des vivres de réserve et répartition du campement et des outils.*  
*Il ne manque plus que les cartouches.*
- 10 heures Soupe*
- midi 1/2 Revue par le Capitaine de la Cie au complet en grande tenue de campagne : chargement complet moins les cartouches*
- 1 h 1/2 départ pour une marche militaire du Bataillon par Baudre, Fumichon, la route de Torigny et retour par la ville. total : 8 km*

*Marche très bonne malgré la chaleur.*

*2 hommes de la Cie, indisposés seulement*

*4 heures Retour au quartier.*

*Le sergent fourrier Legallois, encore un ami d'enfance et qui est prêtre nous annonce que demain dimanche à 5 heures du matin, une messe sera célébrée pour les militaires en l'église Notre-Dame de St Lô et nous engage à y assister aussi nombreux que possible*

*5 heures Quartier libre et soupe*

*Je sors et vais voir ma tante, qui m'invite à venir dîner demain soir dimanche pour mon départ*

*Je vais ensuite me faire couper les cheveux et raser chez mon ami Alexandre Guyot.*

*Puis je me rends au Bazar pour y faire quelques emplettes et de là je vais dîner chez Legrand.*

*J'écris une lettre à ma chère Elise et une carte aux parents*

*8 heures Je rentre me coucher : on a des nouvelles : les allemands sont en Belgique et assiègent la ville de Liège. Les Belges résistent avec énergie depuis le commencement de la semaine retardant ainsi*

*considérablement la marche des allemands sur la France.*

---

## *Dimanche 9 Août*

---

*4 h 30 Réveil : et on se forme dans la cour en colonne par quatre pour aller à la messe de Notre Dame annoncée hier.*

*5 heures A Notre-Dame ; l'assistance militaire est très nombreuse et très recueillie : la vaste église est pleine de soldats dont le nombre peut être évalué au bas mot à 1500.*

*La messe est célébrée par notre sergent fourrier Legallois ; elle est servie et répondue par un sous-lieutenant réserviste de la 23<sup>e</sup> Cie, séminariste lui-même. Dans les chapelles avoisinant le maître-autel d'autres soldats prêtres célèbrent aussi leur messe, servis par d'autres militaires. La nombreuse assistance militaire est très recueillie et fervente. Une courte et patricique allocution est prononcée par Mr le Curé de N. Dame.*

*De nombreux officiers et soldats communient.*

*Après la messe, chacun se retire et regagne pour 6 heures  $\frac{1}{2}$  le quartier.*

*6 h 1/2 Rassemblement pour toucher les cartouches. Chaque*

homme en reçoit 15 paquets de 8 soit 120 cartouches : avec cela il y a de quoi descendre quelques Allemands, espérons-le.

10 heures Soupe. Repos

Midi Rassemblement de la Cie, puis du Bataillon et du Régiment au 1/2 grand complet ; tenue complète de campagne. Revue du Colonel.

2 heures Présentation du drapeau du 336<sup>e</sup> Régiment à tout le régiment réuni par le Lieut<sup>e</sup> Colonel Gracy Commandant le 336.

Allocution patriotique du Colonel, laquelle entre parenthèse, très énergique est goûtée de tous.

3 heures Départ pour une marche militaire du Régiment en entier. Itinéraire - Baudre, Champ de Courses, Route de Torigny<sup>\*</sup>, St Lô ville.

Total 6 km

Malgré l'épouvantable chaleur, tout le monde s'est bien comporté.

5 heures Retour au quartier ; soupe et quartier libre

Sortie en ville, je vais dîner chez ma tante avec mes cousins et cousines

Nous échangeons nos adieux et nos souhaits : en revenant je dis au revoir à quelques amis et je rentre pour me coucher : dernière nuit à St Lô.

Mis des cartes à la poste pour Elise et les parents.

\* Torigny = Torigni

# Lundi 10 Août

---

5 heures Réveil, café.

Repos jusqu'à 8 heures

8 heures Derniers préparatifs.

Mon escouade se trouve ainsi composée définitivement

Le Rebourg cap<sup>1</sup> nommé serg<sup>1</sup> fourrier le 1<sup>er</sup> 7<sup>me</sup> serg<sup>1</sup> major le 4 7<sup>me</sup> blessé à Mailly le 9 7<sup>me</sup>

Pinct 2<sup>e</sup> cl Nommé cap<sup>1</sup> fourrier le 4 7<sup>me</sup>

Couillefort 2<sup>e</sup> cl Cuisinier (Emile Auguste Pierre)

Macé, J.M 2<sup>e</sup> cl disparu à Fouval le 30 août

Germain 2<sup>e</sup> cl

Finel 2<sup>e</sup> cl disparu à Fouval le 30 août

Collin\* 2<sup>e</sup> cl blessé à Sommesous (Arsène)

Couanon 2<sup>e</sup> cl évacué sur Reims le 2 7<sup>me</sup>

Lefeuve 2<sup>e</sup> cl

Manquais 2<sup>e</sup> cl (Octave Jaques)

Langlois 2<sup>e</sup> cl blessé à Sommesous

Regnault 2<sup>e</sup> cl passé à la 3<sup>e</sup> escouade le 15 août

Garnier 2<sup>e</sup> cl conducteur de la voiture de cie (Alexandre Eugène)

Bachelot 2<sup>e</sup> cl Brancardier

*C'est avec ces hommes surtout que je suis appelé à marcher, et eux à marcher avec moi : nous nous connaissons tous bien maintenant et avons pleine et entière confiance les uns dans les autres.*

\* Collin = ? Arsène ? Collin (voir liste des caporaux décédés [www.pages14-18.com](http://www.pages14-18.com))

(*Les précnoms*) ont été rajoutés et sont issus de la liste trouvée sur le site

[www.e-hubert.com/bases50/mdh-liste-1418.php](http://www.e-hubert.com/bases50/mdh-liste-1418.php)

- 10 heures *La soupe :*
- Midi *Distribution des vivres de chemin de fer*
- Après-midi *Repos. Les hommes des environs dont les familles sont arrivées pour leur faire leurs adieux sont autorisés à les recevoir dans la caserne même. Eux, ils ont de la chance, ils verront les leurs presque jusqu'au dernier moment, tandis que moi, voilà huit jours demain que j'ai quitté ma femme et mon enfant et je vois bien maintenant que je n'aurai pas de nouvelles d'eux avant mon départ de St Ló.*
- 5 h 30 *Départ du 1<sup>er</sup> Bataillon du 336 pour la gare où il s'embarquera à 7 heures.*  
*Le Commandant Bouchaut le commande et il comprend, les 17 18 19 et 20 Cies soit 1000 hommes*
- 6 heures *notre dernière soupe à St Ló est mangée.*
- 7 h 30 *Rassemblement de notre bataillon*  
*21 22 23 24 Cies soit 1000 hommes*  
*Le Commandant Etchasse<sup>\*</sup> en prend le Commandem'.*  
*Le Colonel et le drapeau sont avec nous.*
- 8 heures *Départ : nous descendons par la ville, vers la gare : tout le long du parcours nous sommes chaleureusement applaudis*  
*Nous embarquons à la gare dans les wagons à bestiaux aménagés : nous nous installons le mieux possible.*

\* Etchasse = ?Etchats? (voir page2 historique du 336eme RI [www.pages14-18.com](http://www.pages14-18.com))

*Le train est long à partir : certains s'endorment en attendant.*

---

## *De Saint-Lô à Attigny - Ardennes*

*1 heures soir*

*Une brusque secousse et nous démarrons enfin.*

*Chacun est un peu ému : beaucoup de brave gars normands se prennent à regretter leur beau pays ; leur maison, leur ferme, leurs femmes, leurs enfants ! c'est très naturel.*

*Et dans tous ceux qui partent ainsi, combien malheureusement ne reviendront jamais ?*

*Enfin, ce léger mouvement est bien vite dissipé : la nuit est profonde et le roulement monotone du train accorde un sommeil bienfaisant à beaucoup d'entre nous*

*Minuit*

*Lison on nous aiguille sur la grande ligne de Cherbourg-Paris, et en route vers la Capitale !*

---

## *Mardi 11 Août*

*3 heures*

*Ah ! ce que j'ai dormi depuis Lison ; nous avons dépassé Bayeux, Caen, Mezidon sans que je ne m'en aperçoive et nous arrivons à Lisieux.*

*Le train a bien marché.*

*Nous passons ensuite, Serquigny, Bernay et à  
5 h 45 nous arrivons à Evreux.*

*Un court arrêt (10 minutes) et nous voilà partis pour Mantes  
6 h 45 Mantes. Halte de 20 minutes pour les commodités personnelles ; et un  
excellent café assaisonné de bon marc nous est servi : la population nous  
fait bon accueil, nous distribuant cartes postales, cigarettes, crayons, etc*

*7 h 15 Départ de Mantes. Nous remontons la Seine : va-t-on aller à  
Paris ? oh ! je ne le crois pas.*

*Les hommes sont très attentifs à regarder la magnifique vallée de la  
Seine. Les copains de Paris et moi-même nous attachons à leur  
expliquer tout ce que nous connaissons de ces endroits : cela les intéresse et  
les désennuie.*

*8 h 40 nous stoppons aux Mureaux où une réception magnifique nous est faite  
par la population.*

*Des seaux de café, de boissons diverses, cigarettes cartes postales etc, nous  
sont prodiguées. Les jeunes filles et les dames nous couvrent de fleurs :  
nous achevons la décoration de nos wagons : nous avons tous des petits  
drapeaux, français, russes, anglais*

*et même quelques belges.*

*Sur notre wagon à l'extérieur nous avons fait des inscriptions qui prêtent à rire.*

*Le nôtre porte sur un bout : en grosses lettres à la craie.*

*« Animaux dangereux pour les albochés ! »*

*Sur l'autre bout*

*« Train de plaisir St Lô - Berlin et retour ! »*

*Au milieu*

*Un Guillaume II moustachu et casqué à pointe est figuré pendu à une potence avec ces mots*

*« A mort Guillaume le bandit ! »*

*9 heures Nous quittons les Mureaux au milieu des acclamations frénétiques de la foule : des dames et des jeunes filles nous embrassent et nous envoient des baisers tant que le train est en vue.*

*9 h 30 Achères nous n'allons pas plus loin sur Paris, par la ligne d'Achères à Creil, par Eragny Neuville, Valmondois, Persan-Beaumont nous gagnerons Creil et Compiègne.*

*Dans toutes les gares où nous arrêtons c'est toujours la même réception enthousiaste : partout le peuple de France acclame ses soldats et les encourage par ses offrandes et ses vœux de Victoire !*

- 2 heures Nous arrivons au dessous de Chantilly que nous apercevons quelques instants.
- 2 h 20 Creil. léger arrêt de quelques minutes et nous repartons : nous savons que nous devons aller à Laon.  
A chaque instant nous voyons d'autres trains militaires qui comme le nôtre, volent vers la frontière.
- 3 h 30 Compiègne. nous avons fait déjà en route un bon repas froid. A Compiègne, une réception encore plus magnifique qu'aux Mureaux nous est faite par la Croix-Rouge et la population.
- 4 heures On s'en arrache à grand peine pour regagner nos wagons ; le train se remet en marche, toujours fleuri et chantant, volant vers l'ennemi pour l'exterminer
- 5 h 15 Soissons. Encore une fameuse réception et deuxième repas froid entre Soissons et Laon  
nous nous apprêtons pour descendre à Laon
- 6 h 15 Laon. Il y a contre ordre au lieu de débarquer ici nous continuons jusqu'à Attigny - ardennes  
a Laon nous voyons arriver un train militaire venant du feu : quelques blessés français. 40 environ puis deux wagons de prisonniers allemands : deux wagons de chevaux pris à l'ennemi : un wagon de trophées, lances, sacs, etc c'est la glorieuse conséquence d'un des premiers combats que nous admirons.

6 h 45 Départ de Laon.

Beaucoup commencent à se demander si ce voyage va encore durer bien longtemps.

Les pauvres Normands qui ne sont jamais sortis de leur village que pour aller à St Lô ou à Coutances commencent à la trouver longue : c'est alors que plusieurs amis et moi nous mettons à les égayer par nos blagues et nos chansons ; et c'est là que j'ai conquis mon titre de « bout-en-train de la Cie » lequel titre je me suis plu à mériter par la suite dans de nombreuses circonstances, voire même circonstances plus difficiles.

7 h 50 Reims. nous voici au pays du Champagne, mais nous n'en verrons pas grand chose ; ce sera pour le retour.

8 h Départ de Reims. Le train maintenant emprunte des petites lignes et diminue énormément de vitesse : la nuit et à nouveau venue : quelques-uns s'endorment à nouveau.

9 h 30 Rethel. ardennes - un arrêt de quelques minutes et on nous apprend que nous n'avons plus que pour 1 heure 1/2. Cette nouvelle est bien accueillie.

Nous repartons et à 10 h 30 j'invite les 40 habitants de notre habitation roulante à bien vouloir se tenir

*prêts pour le débarquement*

*11 Heures* Attigny. ardennes. *Nous voici au terme du voyage : le débarquement se fait rapidement et sans beaucoup de bruit*

*Le Capitaine Lucay nous apprend que la division de cavalerie du G<sup>ral</sup> Sauret a fait prisonnier 400 cavaliers allemands et détruit deux régiments entiers de cavalerie prussienne.*

*On nous emmène ensuite dans un champ proche de la gare : où on nous fait camper sur de la paille fraîche en plein air.*

*Comme logement c'est plutôt mince : mais il faut s'en contenter : c'est le commencement des misères de la guerre : « courage les enfants, on en mourra pas ! et surtout ne déchirez pas les draps du lit ! »*

*C'est sur cette boutade d'un joyeux loustic que nous nous endormons parmi nos faisceaux, au beau clair de lune de cette magnifique nuit d'été.*

---

*Dans les Ardennes - 1<sup>ère</sup> fois*

---

## *Mercredi 12 Août*

- 1 h 30 Réveil et en route. Le repos a été vraiment un peu court. Nous quittons Attigny et nous prenons une route allant vers le Sud- Ouest direction de Vouziers*
- Une marche de 6 kilom. très pénible étant donné notre fatigue et nous faisons halte : on fait former les faisceaux sur le bord de la route et on se couche à volonté soit dans le fossé ou dans un champ d'avoine voisin car nous avons ici une grande halte de 3 heures. Il ne fait pas froid en cette saison et on s'endort à nouveau.*
- 6 heures Nouveau réveil : on rassemble et en route. 3 kilomètres et nous arrivons à Saulces- Champenoises, petite bourgade où nous cantonnons.*
- Ma section est dans une ferme chez de braves gens nous sommes bien abrités et bien couchés dans une bonne grange : puissions-nous être jamais plus mal ! Repos complet jusqu'à 10 heures.*
- 10 heures Distrib<sup>ens</sup> cuisine :*
- midi bonne soupe, café, pain frais : on est bien*
- L'après-midi nettoyage des effets et des armes.*
- 4 heures Revue par les officiers, des armes et munitions ainsi que des vivres de réserve.*

*Le Capitaine Lucay s'absente pour quelques jours et est remplacé dans le commandement de la 22<sup>e</sup> Cie par Mr de Saporta.*

*Lieutenant à la 23<sup>e</sup>*

*6 heures Soupe du soir. sortie libre*

*J'écris à ma chère Elise et lui demande de se hâter de m'envoyer de ses nouvelles : je commence à les désirer ardemment*

*Sortie en ville (sic) avec Pinct et Legoux on se paie le luxe de faire un billard !*

*8 h 1/2 appel et coucher sur notre lit moelleux de bonne paille dans notre grange.*

---

## *Jeudi 13 Août*

---

*4 heures Réveil, café. rassemblement*

*4 h 30 Départ pour Roche - Chuffilly localité située à 18 km de Saulces plus à l'est d'Attigny.*

*On marche presque toujours à travers champs sur des pistes charretières mal entretenues.*

*la marche est difficile, la chaleur intense.*

*Nous sommes d'arrière garde du régiment et à un moment donné nous laissons celui-ci continuer sa route par les traverses pour nous prendre la grande*

route afin d'escorter le convoi de voitures qui ne peut suivre le même chemin.

Cela nous vaut un détour de 5 km en plus.

Nous arrivons bons derniers à Roche : il est

10 heures La chaleur est accablante : les autres compagnies sont déjà cantonnées :

on nous apprend que nous devons conduire le convoi à Rilly-aux-

Oies\* à 4 km de là et revenir ici ensuite : comme corvée, c'en est une.

Quelques hommes incommodés par la chaleur sont laissés là : et après nous être rafraîchis nous repartons courageusement.

À 2 kilom de là nous rencontrons heureusement une escorte fraîche envoyée à notre rencontre : nous retournons donc avec plaisir sur

Roche où nous arrivons éreintés à midi en pleine chaleur.

Midi nous pouvons donc goûter un repos bien mérité, chose que nous nous empressons de faire consciencieusement dans une bonne grange chez un Mr Ducret.

5 heures Soupe, café - on trouve encore du vin ici grâce à un brave fermier qui consent à nous le vendre 0,60 le litre

J'écris à Elise et envoie des cartes de bonne fête pour la Ste Marie à la mère Lefèvre et Marie Cartier :

mais j'ai peur que ces cartes ne leur parviennent

\* Rilly-aux-Oies = Rilly-sur-Aisne

*pas pour après-demain : enfin quand elles les recevront elles verront toujours que je ne les ai pas oubliées et c'est le principal*

*Je m'ennuie du manque de nouvelles*

*8 heures on se plume avec plaisir, avec toutes les intentions de faire une bonne nuit.*

---

## *Vendredi 14 Août*

---

*7 heures Ah ! la bonne nuit de repos que je viens de prendre.*

*Comme cela nous a fait du bien !*

*Il paraît que nous faisons séjour à Roche aujourd'hui et peut-être demain.*

*8 heures Mr Le Lieut' de Saporta & la 2<sup>e</sup> Cie nous rassemble et nous mène sur un plateau voisin faire un exercice de déploiement et de marche en avant sous un feu figuré de l'ennemi.*

*9 h 1/2 nous rentrons au cantonnement : soupe ; repos jusqu'à 2 heures.*

*2 heures Le Lieut' de Saporta réunit les gradés de la Cie pour une conférence : cet officier nous fait une causerie d'une heure très intéressante pour nous rappeler nos devoirs de gradés en campagne : nous indique les meilleurs moyens de bien les appliquer*

*et termine en nous disant que l'heure est proche où nous allons nous trouver à même de profiter largement des conseils qu'il nous donne : il compte sur notre bonne façon habituelle de servir, sur notre volonté et notre patriotisme pour faire notre devoir, tout notre devoir !*

*3 heures* *Je mets les quelques instants de repos qui me restent à profit pour changer de linge et aller laver tout ce que j'ai de linge sale ; il sera vite sec par ce temps splendide*

*5 heures* *Nous touchons le prêt, pour la 1<sup>ère</sup> fois - une forte somme de 2. 20 m'est dévolue.*

*Soupe du soir. La Cie étant de piquet je ne puis sortir : j'en profite pour écrire des lettres et cartes.*

*8 heures* *Coucher dans notre grange : encore une journée de passée. pas trop dure celle-là.*

---

## *Samedi 15 Août*

---

*6 heures* *Réveil, café excellent.*

*C'est aujourd'hui la Sainte-Marie : fête de beaucoup de braves femmes, mères, épouses ou filles de beaucoup d'entre nous.*

*Nombreux sont ceux qui y pensent en cet instant.*

au réveil de ce jour de fête : jour de réjouissances familiales les autres années : jour bien triste pour beaucoup cette année.

Pour ma part, c'est la fête de ma bonne maman Lefevre et de Marie Cartier cousine d'Elise.

Je crois que la fête sera bien triste pour elles cette année !

Enfin, l'espoir soutient ; il ne faut pas s'attrister d'avantage : les fêtes ne sont rien : on a toujours le temps de les faire plus tard : remettons donc la célébration de la Ste Marie pour l'heureux jour de notre retour dans la famille !

7 heures Nous assistons très nombreux à la messe célébrée par le sergent fourrier Legallois dans la grande allée du château de Roche :

Sous la voûte de verdure immense formée par de grands et beaux chênes séculaires, un autel de fortune est élevé tout décoré de drapeaux tricolores :

Cette messe en plein air, à laquelle assistent presque 2000 militaires attentifs et recueillis est très impressionnante dans sa simplicité sous le magnifique décor de la nature.

Ensuite de la messe. Repos.

Mais il est donné ordre de reboucler les sacs aussitôt

la soupe tous les sacs et de se tenir prêts, car on attend d'un instant à l'autre un ordre de route de la Division pour nos porter en avant vers la Belgique.

2 heures Pas d'ordre, nous sommes au repos : Pinct Germain Louis Dumont, cousin de Georges Legrand de St L<sup>c</sup> et moi nous nous sommes cotisés et à midi, pour fêter la Ste Marie à notre façon, nous avons copieusement déjeuné à la ferme près de notre cantonnement : Bon potage, un beau poulet rôti, salade, dessert et bon vin, café, cigares, rien ne manquait.

La brave dame qui nous préparait cela ainsi que la jeune fille, étaient charmantes. Le père également d'ailleurs : le fils lui, un superbe cuirassier de 24 ans libéré à la dernière classe a rejoint son corps à Vouziers. C'est la fête de la brave dame : aussi a-t-elle voulu bien soigner « ses enfants » comme elle nous appelle. Le Lieut<sup>t</sup> Gendrin qui loge chez eux était avec nous : quel bon moment nous avons passé là tous ensemble : quels braves cœurs que ces bonnes gens ! car vraiment ce qu'ils nous ont fait payer était dérisoire et pour dire qu'ils ne voulaient pas nous faire l'aumône (un franc par personne.)

3 heures on ne s'ennuie pas en si charmante compagnie.

*Le propriétaire a débouché deux vieux flacons poussiéreux : c'est du bon vin bouché, du chenu: on boit au succès des armes franco-belges : à la santé des absents, au bonheur de ceux qui sont en route !*

*Mais voilà le planton cycliste qui vient trouver Mr Gendrin : Départ dans un  $\frac{1}{4}$  d'heure. C'est un réveil cruel, dans un beau songe :*

*Au revoir Monsieur et Mesdames ; merci de vos amabilités pendant deux jours : que Dieu vous protège !*

*Au revoir, mes enfants, revenez victorieux ! mais il faut encore remplir nos bidons de vin pour la route ; quels cœurs généreux, dont pour ma part je me souviendrai toujours*

*3 h 30 Nous avons fait vite à mettre sac au dos et nous sommes prêts pour le rassemblement ; En route.*

*C'est à notre Cie, le tour de marcher en tête de colonne. Nous portons gaillardement le sac et marchons allégrement étant bien reposés et bien réconfortés.*

*4 h 30 Rilly-aux-Oies 4 km de Roche.*

*Nous trouvons là, deux régiments de notre division le 225<sup>e</sup> de Cherbourg le 202<sup>e</sup> de Granville : beaucoup se reconnaissent avec des nôtres au passage. près de moi, le cap<sup>l</sup> Lefèvre ; reconnaît son frère, caporal également au 202<sup>e</sup>.*

*Mais ces régiments restent ici et nous, nous continuons. La pluie nous prend en passant à Semuy : elle tombe avec violence, c'est une vraie pluie d'orage.*

*6 heures Neuville-Day, nous trouvons là le 247<sup>e</sup> et le 248<sup>e</sup> de St Malo et Guingamp, qui se portent eux aussi en avant pour la concentration de notre 60<sup>e</sup> Division.*

*nous continuons notre route sous la pluie persistante : nous sommes trempés : nous avons fait seulement 12 km qui nous en paraissent 24.*

*7 h 30 Lametz nous voici arrivés au but pour aujourd'hui, c'est là que nous cantonnons : le village est bien petit pour recevoir un régiment : enfin on se serrera ; le principal est d'être, à l'abri pour se sécher. On nous empile 80 dans une grange étroite où il y a place à peine pour 50. Je m'installe tant bien que mal. Mais Pinot toujours débrouillard arrive en me soufflant dans l'oreille qu'il a trouvé une bonne Combinaison : je sors et vais avec lui me rendre compte.*

*En effet, c'est une chambre petite, au 1<sup>er</sup> étage près de là, chambre abandonnée qui n'a pas été remarquée et est libre : on sera très bien à 8 ou 10 là-dedans.*

*Je me renseigne où en est le propriétaire : c'est en face : je me rends lui demander l'autorisation de coucher dans cette chambre à huit ou dix : il me l'accorde volontiers : me disant d'y faire monter ce qu'il nous faut de paille et m'autorisant à faire du feu dans une cheminée qui s'y trouve pour nous sécher, à condition d'être prudents.*

*Je remercie notre aimable probloc, et ayant désigné mes 9 co-locataires nous allons à la grange chercher nos armes et équipements : et nous nous installons avec fierté dans notre 1<sup>er</sup> sur la rue.*

*En déménageant, malgré toute notre attention nous avons bien marché sur les pieds de trois ou quatre loustics déjà endormis et qui réveillés de façon si peu agréable, nous ont copieusement attrapés.*

*Mais cela ne fait rien : nous grimpons dans notre chambre, et on fait un bon feu pour nous sécher : on en profite pour faire le jus pour demain matin.*

*Pour ce soir, Finel a réussi à se procurer 2 litres de vin que nous faisons chauffer et nous en avalons un quart chacun, bien sucré, avant de nous endormir sur un bon lit de paille.*

*Enfin, pour avoir été bien mouillés, nous nous sommes débrouillés pour nous coucher et nous coucher.*

*9 h 30 Mais je crois que c'est l'heure de dormir ; il y a dans*

le coin de cette chambre, Pinot, Finel et Macé qui ne cessent de rire comme des petites folles. Je me demande ce qu'il y a : c'est Finel qui a déniché une chemise de femme et s'en est affublé : c'est cocasse !

J'ai grand peine à obtenir le silence nécessaire pour le repos commun.

Ainsi s'achève cette journée du 15 Août :

---

## Dimanche 16 Août

---

7 heures Ah ! bien on a fait la grasse matinée, pour une fois, savez-vous ?

Comme on ne doit partir que vers 9 heures : les hommes font des feux pour se sécher : on fait également une soupe et on boit du café chaud

9 heures Départ du régiment : nous sommes dépassés en route par de nombreuses automobiles des Etab<sup>s</sup> Lejean, des autobus de Paris : tout cela nous rappelle un peu la capitale.

9 h 30 La Sabotterie 2 km 500 de Lametz.

10 h 15 Jenval 5 km de Lametz : on fait une halte pendant laquelle je mange deux œufs frais

10 h 30 Départ ; nous sommes repris par la pluie : ah ! Zut, nous n'avons pas de chance dans nos promenades champêtres

Midi Bouvellemont 10 km de Lametz : nous prenons une

Grande route pendant quelques kilomètres et ensuite nous prenons un maudit chemin de traverse en forêt ; chemin plein de fondrières et de flaques d'eau.

1 h 30 Nous arrêtons en pleine forêt pour la grande halte : ma section est d'avant-postes. repas froid sous la pluie.

2 h 30 Départ. nous faisons 3 km et nous arrivons à Poix-Téron grosse bourgade (18 km de Lametz) une halte de  $\frac{1}{4}$  d'heure pour laisser passer de l'artillerie.

4 heures départ de Poix-Téron. nous prenons pour l'abandonner aussitôt la <sup>de</sup> route de Maubeuge, car il faut laisser les grandes routes pour l'artillerie.

3 kilomètres d'une montée très pénible nous amène à Villiers-sur-le-Mont localité très bien nommée pour sa position. Par une descente très rapide de 4 km nous arrivons à Boulzicourt à

5 h 45 Boulzicourt belle bourgade où nous croyons cantonner car cela fait déjà 25 km d'avalés aujourd'hui : mais non, nous continuons.

6 h 15 St Marceau encore un patelin haut perché, il a fallu souffler fort pour escalader la montée qui y aboutit : de là nous apercevons la vallée de la Meuse en face de nous à nos pieds : nous avons Mezières à 7 km à notre gauche et Sedan à 12 km à notre droite.

En route de nouveau : nous laissons 2 km plus loin

le reste du régiment aller cantonner à Cheverny et Eltaire<sup>\*</sup>, et nous compagnie de grand garde nous allons nous installer dans un bois près du fort des Ayvelles qui commande sur la vallée de la Meuse.

7 h 30 Nous arrivons au bois où nous devons passer la nuit. De nombreux avions arrivent, rejoignant pour le soir le champ d'aviation de Mezières qui est tout proche à Villers-Semeuse.

8 heures La grand garde est établie ; c'est la 3<sup>e</sup> section adjud' Pottier<sup>\*</sup> qui est aux avant-postes : Le reste de la c<sup>ie</sup> est dans le bois : où nous faisons tant bien que mal des abris avec les branches de sapin : pour nous coucher nous allons dans un champ voisin chercher de la paille d'avoine mouillée : il est vrai que l'on fait des feux : mais c'est égal après 34 kilom de marche, c'est dur de passer une nuit dans de telles conditions

8 h 1/2 soir on procède aux distributions, pain, viande, sucre café, conserves

10 heures on mange la soupe ; et ceux qui veulent se coucher le font sous leurs abris : d'autres préfèrent passer la nuit près des feux : J'ai construit avec 2 hommes, tant bien que mal un abri à peu près potable pour nos officiers qui nous remercient : et je vais me coucher, bien fatigué je m'endors bien vite.

\* Eltaire = Elaire

\*\* Pottier = ?Arsène ? Pottier (voir liste des officiers décédés [www.pages14-18.com](http://www.pages14-18.com))

## Lundi 17 Août

3 heures Je me réveille transi et grelottant : enfin j'ai cependant dormi : je vais me chauffer et sécher mes chaussures au feu allumé et où les hommes veilleent

Le reste de la nuit nous paraît assez long.

5 heures Je vais au fort des Ayvelles avec une corvée d'eau. Les artilleurs nous donnent avec empressement un café bien chaud qui nous réconforte. on ne doit partir que tard dans la matinée. nous avons tous bien triste allure : la pluie a recommencé ; nous sommes transis, souillés de boue nous nous comparons à l'homme des bois primitif. ce qui nous fait rire dans notre malheur

9 heures Le Capitaine de Lucay est de retour et reprend le Commandement de la C<sup>ie</sup> : Mr de Saporta nous quitte pour rentrer à la 23 (nous conservons tous bon souvenir de ce charmant officier.

10 heures Départ : enfin ce n'est pas trop tôt nous en avons assez du bois de sapins des Ayvelles : nous descendons à Villers-Semeuses à 3 km de là : et nous nous y installons pour cantonner : ma section loge dans la salle de classe : nous pourrons nous reposer de la mauvaise nuit dernière.

On fait la soupe, pendant que nous nettoyons nos armes

*Midi 30* Rassemblement en vitesse et départ un contre ordre est arrivé : la soupe qui allait être prête est jetée ; coup de pied dans les marmites : on ne conserve que la viande. C'est bien ennuyeux : une bonne soupe nous aurait fait tant de bien !

*1 h 30* Lumes nous franchissons la Meuse sur un pont suspendu très peu solide : nous le passons escouade par escouade.

Nous cantonnons à Lumes cette fois. cela nous fait 8 km seulement aujourd'hui, c'est bien suffisant après notre nuit.

Nous sommes logés, toute la cie dans une grande ferme : ma section dans une grange : nous sommes très bien.

Le soir, j'écris à mon épouse ; mais quand donc aurai-je une lettre d'elle. Il est vrai que les lettres doivent aller à St Lô avant de venir au régiment et le service de la poste aux armées ne fonctionne pas encore

*9 heures* Coucher et sommeil de plomb.

---

## *Mardi 18 Août*

---

*7 heures* Encore une bonne nuit de passée : et une bonne grasse matinée.

*8 heures* Premier coup de feu sur un avion allemand : Un aéroplane allemand passant juste sur la ferme,

le Capitaine désigne ma section pour exécuter dessus un feu de 4 cartouches par homme : la hausse de 1200 mm est utilisée mais malgré nos efforts, l'oiseau de mauvais augure n'est pas atteint et s'enfuit : ce sont nos premiers coups de feu de la Campagne.

8h 30 Un homme de la C<sup>ie</sup> s'étant rendu coupable du vol d'une poule dans la ferme où nous sommes, le Capitaine nous rassemble et nous dit que la fermière n'a pas voulu le désigner pour lui éviter une punition grave.

Mr de Luzay nous administre un speech très piqué où il est question de punitions très graves, prévue par le Code Militaire en temps de guerre : mais il espère bien que c'est un cas isolé qui ne se reproduira pas.

9 heures Départ : nous voyons défiler presque toute notre division avec son Général, Général Joppert : passent successivement le 202, le 225, le 247, le 248, le 271 et le 336 prend la suite : les 7, 10, et 50 d'artillerie suivent avec le 24 Dragons et le 13 Hussards. Nous apprenons que notre Division, devient indépendante du 10 corps et servira sur la ligne de feu, d'unité de liaison entre les 9 et 10 corps. De cette façon, toute cette 60 Division de Réserve va se trouver en première ligne de feu, sans un régiment actif avec elle : C'est un très beau rôle, rôle d'honneur paraît-il, mais qui ne manque

*pas d'être dangereux pour des réservistes qui n'ont plus le même entraînement que l'active.*

*11 heures* *La chaleur est étouffante ; la montée très dure que nous gravissons depuis Lumes, nous amène après un dur trajet, heureusement court, de 6 km à une jolie et importante localité.*

*St Laurent. Toute la division cantonnant ici on a beaucoup de mal à trouver place pour tous : nous sommes entassés 60 dans un grenier à foin où on étouffe : on y accède par une échelle dont la solidité est plus que douteuse.*

*Midi* *Distribution. repos.*

*4 heures* *Soupe. quartier libre. toujours pas de nouvelles : découragé je n'écris pas aujourd'hui.*

*9 heures* *on se couche dans notre grenier avec bien du mal pour se caser : avec cela nous sommes de patrouille à minuit : ce que cela va être pratique pour descendre de là dedans.*

*Minuit* *Tant bien que mal, nous descendons et partons à 18 avec le sergent Leroy : nous faisons le tour du village et des parcs d'artillerie en silence et à pas étouffés, car l'ennemi est encore loin en Belgique, mais des patrouilles de uhlanés ont été signalées dans les environs hier soir et il se pourrait que nous en rencontrions. Cela ne se produit pas et nous rentrons paisiblement de notre promenade nocturne et sentimentale pour nous recoucher à 1 heure du matin.*

## *Mercredi 19 Août*

*5 heures Réveil et café !*

*5 h 30 Rassemblement et départ. nous sommes Cie d'escorte du drapeau. 3 kilom et nous sommes à*

*6 h 15 Cens-la-Granville nous approchons de la frontière belge.*

*7 h 45 après 6 autre kilomètres à*

*Gespunsart dernière localité française. Nous laissons là le 202<sup>e</sup> et le 225<sup>e</sup> et nous continuons en prenant la route de la frontière : encore un village qui dépend de Gespunsart et à 4 km, c'est-à-dire à 13 km de notre point de départ de ce matin nous franchissons le poteau.*

*En Belgique*

*1<sup>re</sup> fois*

*Celui-ci se trouve juste à l'entrée du premier bourg belge qui est Pussemanage où nous arrivons à*

*10 heures Je n'essaierai pas de dépeindre l'enthousiaste et magnifique réception qui nous est faite. Les Belges sont épatants. C'est par milliers et sans interruption qu'ils nous acclament aux cris de « Vive la France ! » malgré que de nombreuses troupes soient déjà passées ici, il nous comblent de cadeaux : cigares, cigarettes, allumettes, bière, vin, pain, charcuterie, tout nous est prodigué : nous sommes très touchés de cet excellent accueil de nos voisins et alliés, et nous leur promettons bien de les*

*en récompenser en faisant largement notre devoir pour repousser les Allemands et libérer leur chère Belgique*

*10h 30 Nous laissons ici, le 247<sup>e</sup> et le 248<sup>e</sup> et le 271<sup>e</sup> ainsi que le 336 continuent leur route.*

*Par une montée très rude et sous un ciel de feu nous avançons encore de 6 km en Belgique : et nous faisons la grande halte à 1 km de Sugny.*

*1 h 15 Grand halte dans un bois : on fait simplement le café : pendant ce temps on est allé préparer le cantonnement à Sugny.*

*2 h 15 nous partons pour faire notre entrée dans cette localité. Le capitaine nous invite à faire acte de courage en défilant crânement dans cette petite ville pour donner bonne impression de notre valeur*

*Le conseil est écouté et mis en pratique : Nous défilons d'une façon que l'active pourrait envier. Aussi le Capitaine satisfait nous annonce qu'il fera distribuer vin et bière : il nous conseille également d'être toujours courtois, polis et probes envers nos amis les Belges comme eux-mêmes le sont envers nous.*

*Nous conduisons le drapeau chez le colonel qui réside chez le bourgmestre et nous allons nous installer au cantonnement : nous sommes dans une grange, très bien abrités et couchés.*

5 heures *La soupe. vin et bière.*

7 heures *Sugny. petite ville du Luxembourg belge est très intéressante à visiter : l'église entr'autres chose est un vrai bijou d'architecture et les boiseries qui l'ornent sont magnifiques. C'est également un lieu de pèlerinage très fréquenté par suite de la présence dans cette localité d'une grotte représentant celle de N. Dame de Lourdes.*

*Le 16 août, chaque année, une grande et belle fête y attire nombreuse affluence de peuple, tant français que belge : malheureusement, les événements de cette année en ont empêché l'exécution le 16 août dernier.*

*En ce moment, par suite de la guerre, la population très pieuse a l'endroit se relève à tour de rôle à la grotte pour y dire des prières pour les soldats belges et la délivrance de la Belgique : nuit et jour il y a toujours en ce moment quelqu'un en prières et des cierges allumés. Monsieur Le Curé de Sugny, après entente avec le Colonel, nous a conviés à venir aussi nombreux que possible, ce soir à 7 h 30, assister aux prières en commun et à un salut célébré à la Grotte.*

*Les espérances n'ont pas été déçues ; car Normands et Bretons qui composent la majeure partie de nos deux régiments, sont en général très pieux et c'est*

*au moins 2000 militaires, officiers, sous-officiers et soldats qui se pressent ce soir devant la Grotte et dans le jardin et la prairie environnants.*

*Les prières sont récitées ; puis des cantiques chantés avec entrain : Normands et Bretons rivalisent de la voix et de l'ardeur pour les chants.*

*Mr Le Curé de Sugny nous remercie et dans une habile improvisation nous donne les meilleurs conseils, nous prodigue les plus chauds encouragements pour nous engager à être toujours les bons soldats défendant la Justice, le Droit et la Vraie Civilisation : il nous assure que Dieu nous soutiendra et nous accordera la Victoire pour la France et la Belgique.*

*Il nous annonce ensuite qu'une messe serait célébrée à la Grotte demain matin à 5 heures par notre Sergent-Fourrier Legallois : il nous remercie encore, nous invite à nous retirer en nous disant que lui il reste à prier en compagnie de ses paroissiens pour nous et nos Frères d'armes belges.*

*Cérémonie très touchante et réconfortante, à l'issue de laquelle, chacun regagne en paix son cantonnement pour y goûter un repos bienfaisant.*

---

## *Jeudi 20 Août*

---

*Séjour à Sugny - après une bonne nuit.*

*5 heures* Je me suis levé et en compagnie de plusieurs camarades nous sommes descendus à la Grotte, pour assister à la messe célébrée par notre ami *Legallois.*

*Environ 500 soldats y assistaient.*

*7 heures* Aujourd'hui on enterre à *Sugny*, une jeune femme de 30 ans, épouse d'un habitant du pays sous officier belge qui a rejoint à la mobilisation. Lui-même a été grièvement blessé au combat de *Liège* et pendant qu'il souffre sur un lit d'hôpital, ici on enterre son épouse. Triste fatalité ! combien de malheur de ce genre cette effroyable guerre ne va-t-elle pas déchaîner !

*Puissent les Barbares qui l'ont cherchée et provoquée en être à jamais punis !*

*Le Colonel Commandé le 336 a envoyé une délégation de 4 sous-officiers pour assister aux obsèques de cette pauvre femme.*

*10 heures* Soupe : ensuite on nettoie les armes, lave le linge.

*2 heures* Revue du Capitaine : armes, munitions, vivres de réserve

*3 heures* Exercice d'ordre dispersé dans une prairie voisine

5 heures *Rentrée au cantonnement et soupe*

*Sortie en ville : j'écris encore à mon épouse : mais je n'ai plus aucun espoir d'avoir de ses nouvelles*

*Depuis 3 heures nous entendons distinctement le canon au Nord : une bataille est engagée à 10 km au Nord de la rivière Semoy, c'est à dire 18 km d'ici.*

7 heures *Même cérémonie à la grotte qu'hier soir. Les militaires y sont encore plus nombreux : mêmes prières, chants et nouvelle allocution et remerciements de Monsieur Le Curé de Sugny.*

*Après on rentre se coucher car on doit partir de bonne heure demain matin pour nous rendre sur la ligne de feu paraît-il ?*

*Enfin, on va les voir de près, ces maudits allemands et on va pouvoir s'expliquer.*

*Je m'endors assez difficilement, énervé, et dans un demi-sommeil je ne rêve que uhlanés, casqués à pointe, coups de fusil et coups de canon !*

---

## *Vendredi 21 Août*

---

4 heures *Réveil : on fait chauffer vivement le café fait la veille au soir, on l'avale rapidement et en route.*

*Mais qu'est-ce-cest ? Que veut dire ?*

*Au lieu de prendre la route qui mène plus en avant en Belgique, du côté où la bataille avait lieu, hier voilà que nous tournons le dos à l'ennemi et que nous redescendons vers Pussemanche, vers la frontière française !*

*Cela veut dire tout simplement que nous battons en retraite !*

*Mais cela est impossible ! Pourquoi ?*

*Tous nous cherchons à deviner le motif de ce brusque changement ? On nous répond (nos officiers) que nous devons faire ici la place nette pour le 1<sup>er</sup> Corps tout entier qui arrive, et que nous notre mouvement consiste à rentrer en France pour quelques heures et en ressortir pour nous porter plus sur la gauche, dans la vallée de la rivière Semois; Les chemins restant disponible sont trop mauvais pour permettre notre passage et ceci nous oblige à faire un long détour que nous devons accomplir par marches forcées.*

*Ces raisons nous paraissent suffisantes ; d'ailleurs nous n'avons pas à discuter, nous ne devons qu'obéir. Mais, beaucoup d'entre nous restent sceptiques et inquiets. L'entrain n'est plus le même. Le Français, en général est ainsi moralement constitué : peu de chose exalte son courage, et en revanche il suffit de peu de chose également pour amener chez lui un léger et court instant de*

découragement.

Mais ces mauvaises idées durent peu et quand nous repassons à Pussemange, nous assurons les Belges qui nous ont si bien reçus avant-hier, que notre mouvement n'est pas du tout une retraite, que c'est un mouvement tournant : d'ailleurs soyez tranquilles ! un corps d'armée tout entier, le 11<sup>ème</sup> arrive nous remplacer ! Vous n'avez rien à craindre.

(Pauvres Belges ! Pauvre petite ville de Pussemange.

Trois jours après le 24 août, comme je l'ai su depuis, l'armée allemande arrivait à son tour derrière nous, la pillait et l'incendiait ! que penser !.....)

Dans les  
ardennes

2<sup>ème</sup> fois

7 heures Gespunsart. nous retraversons cette localité : nous voici à nouveau en France : pour peu de temps paraît-il. Les régiments que nous avons laissés là sont partis, marchant en avant de nous. Cette ville est aussi triste ce jour que nous l'avions vue, confiante et gaie voilà 2 jours.

9 heures Neufmanil. Quand nous arrivons ici, il fait très chaud ; les habitants nous donnent des boissons diverses en nous prodiguant un excellent accueil.

10h 45 Nouzon. ville exclusivement industrielle où un accueil charmant nous est fait : tous les ouvriers sont partis pour la guerre ; des milliers de femmes et d'enfants nous acclament

et nous apportent à manger et à boire car nous faisons grand halte ici.

1 h 30 Copieusement restaurés nous quittons Neuzon en remerciant sa ravissante et généreuse population. Par une route en lacets et une côte de 5 km de long nous gagnons, en surplombant la splendide vallée de la Meuse, la commune de Château-Chaudron. Marche très pénible toujours en montant, par une chaleur très forte.

5 heures Ayant redescendu pendant 4 km nous arrivons au petit village de Haulmé sur les bords de la Semoy : c'est là que nous devons cantonner : mais comme il n'y a pas de place, notre Cie, la 2<sup>e</sup> avec le drapeau va s'appuyer 4 km de plus pour aller coucher à Laval-Dieu près Monthermé : cette nouvelle ne nous fait pas précisément sourire : le Capitaine fait faire une distribution de bière.

6 heures Nous repartons courageusement et après une marche très pénible nous arrivons à Laval-Dieu près Monthermé à 8 heures du soir. On nous cantonne dans une grange ouverte à tous les vents : mais les habitants qui sont là qui demandent au Capitaine à leur laisser emmener chacun chez eux, soit 2, 3 ou 4 soldats, voir davantage. Ils ont tous des lits tout préparés. Ce que voyant notre Capitaine qui est seul maître pour ce soir, désigne une escouade de garde qui sera dans

*l'école. Et tous les autres militaires de la Cie vont chez l'habitant.*

*Cette décision est accueillie avec joie soit du côté civil, ou du côté militaire, seulement il est bien entendu qu'au premier coup de sifflet tout le monde dehors. Les civils assurent le Capitaine que si ses soldats, fatigués s'endormaient trop profondément et n'entendaient pas le sifflet, ils s'engageaient à les réveiller eux-mêmes. Chacun de ces braves gens emmène chez lui, les militaires qui lui sont désignés.*

*Là chacun trouvera un bon lit et même une soupe chaude, avant de se coucher : c'est un très beau geste de la part de cette vaillante population.*

*Allons il y a encore du beau monde sous le ciel de France !*

*Ma bonne étoile m'a conduit ce soir chez un brave homme, ouvrier d'usine, âgé de cinquante ans : il habite Rue des Longues Haies, cinq minutes et nous y sommes : en arrivant, il explique à sa dame et sa jeune fille qu'il est navré, n'ayant pu avoir qu'un seul militaire. Je console ces braves gens de leur inquiétude en les assurant que tous les militaires de la Cie ont trouvé asile. Il me faut prendre le repas avec Mr Madame et Melle Marchal : ce sont de braves ouvriers, bons cœurs surtout.*

*J'ai bien dîné : après nous conversons pendant une heure le plus familièrement du monde : quel plaisir pour moi, cela me donne un peu de la famille*

*10h 30 « allons le militaire, vous avez grand besoin de repos. Un bon lit vous attend, c'est le moment d'en profiter car demain matin viendra vite ! »*

*C'est en ces termes que l'on me conduit à la chambre de la jeune fille, chambre qui m'est dévolue pour la nuit : Et c'est, avec délices, que bien à mon aise, déshabillé, je me glisse dans de beaux draps bien blancs !*

*Ah ! que c'est bon : Comme je vais dormir ; je ne regrette pas d'avoir fait des kilomètres en plus pour venir m'étendre sur cette couche.*

*Il est vrai qu'au total cela nous fait 39 kilomètres depuis ce matin : c'est le plus dur depuis notre départ.*

*J'éteins la lumière et roupillage sur toute la ligne*

---

## Samedi 22 Août

4 heures J'étais loin dans les pays des songes et n'avais rien entendu quand je me réveille en sursaut, secoué à l'épaule par Mr Marchal, entré dans ma chambre sans que je l'ai entendu. Mais en revanche, aussitôt je perçois le son goguenard du sifflet à roulette de l'adjud' Pottier.

Debout : en cinq minutes, je suis prêt : un coup d'eau sur la figure et je descends dans la cuisine. Madame et Mademoiselle Marchal sont là qui m'attendent avec bol de café au lait : j'engloutis le tout en cinq sec : pendant ce temps Mr Marchal, a fait un énorme sandwich avec deux énormes tranches de pain et une forte tranche de jambon : il me passe au cou, mon bidon qu'il m'avait subtilisé et rempli de vin : une bonne goutte de marc pour trinquer et vite nous nous faisons nos adieux car le rassemblement commence. Ne pouvant rien faire pour remercier mes aimables hôtes, je leur laisse mon adresse avec prière de venir me voir quand ils viendront à Paris, car hier ils m'ont dit devoir y venir après la guerre. Puis je demande l'autorisation d'embrasser Madame et Mademoiselle, seule façon de pouvoir manifester ma reconnaissance, puis je les quitte en recevant leurs meilleurs vœux et en les remerciant encore. Le mari

*lui m'accompagne jusqu'au rassemblement.*

*4 h 30 En route ; au Revoir ! bonne chance ! ce ne sont que ces cris et des remerciements que l'on entend : oui tous nous pouvons les remercier les braves gens de ce petit pays : jusqu'à présent nous n'avons rencontré nulle part pareille réception*

*7 heures Thillay<sup>\*</sup>. grande halte, où nous devons rejoindre le gros du régiment resté à Haulmé hier soir : mais nous arrivons les 1<sup>ers</sup> : on fait la soupe et on se repose en attendant. Le régiment arrive à 9 heures : il fait halte de 2 heures : cela nous fait à nous 4 heures de repos. Ici il y a du bon vin à 10 sous le litre. on en profite : un marchand en ayant vendu à l'arrivée quelques litres 1<sup>fr</sup> 20 le litre voit son établissement fermé et consigné ordre du Colonel*

*11 heures La soupe est mangée. L'étape devant être longue le Colonel a réquisitionné des voitures du pays pour transporter nos sacs et même pour faire monter les éclopés ou ceux qui sont trop fatigués. Ces derniers sont au nombre d'une vingtaine, perchés dans un char d'une antique et disgracieuse découpe, attelé de deux bœufs, ce qui leur vaut aussitôt l'appellation de « Rois fainéants ! »*  
*Nous repartons avec courage, allégés de nos sacs et à nous les kilomètres !*

\* Thillay = Thilay

- 2 heures *Par Naux et Naux s / Rivières, nous atteignons à Haute-Rivières, une localité essentiellement ouvrière, où nous sommes encore bien accueillis et copieusement abreuvés : c'est surprenant nous sommes toujours mieux reçus dans les localités ouvrières que dans les pays agricoles.*
- 3 heures *Seronval<sup>\*</sup>. dernier pays de France.*
- 4 heures *Bohan. premier pays belge : nous venons d'arriver*  
*En Belgique*  
*2 fois*  
*en Belgique pour la seconde fois : très bon accueil, mais pas si agréable qu'à Pussemange l'autre jour : nous continuons à remonter la vallée de la Semoy.*
- 5 heures *Membre. petite ville belge que nous traversons et où nous nous apercevons que nous sommes par une route autre que la nôtre à 10 kilomètre de Sugny alors que nous en avons fait près de 70 par notre itinéraire. Vraiment le mouvement était tout ce qu'il a de plus tournant : enfin ce n'est pas à nous de chercher à savoir pourquoi on nous a si considérablement allongé notre chemin : contentons-nous d'en enregistrer la différence kilométrique dans nos jarrets et acceptons stoïquement cette copieuse rallonge de ruban de route !*
- 6 h 30 *Vence. Là nous quittons la vallée de la Semoy pour gagner les hauteurs environnantes : c'est la dernière étape de la journée, exécutée dans 6 kilom de montée, dans une route encombrée par l'artillerie*

\* Seronval = Sorendal

- 7 h 30 *Nous arrivons à un bois, après 27 kilom de marche  
aujourd'hui nous allons camper là : nous nous installons sous bois.*
- 8 h 30 *Un ordre arrive nous allons cantonner à un petit pays tout proche à 1  
km 500 d'ici : tant mieux cela vaudra mieux que de coucher à la belle  
étocile*
- 9 heures *Sapanne. C'est un affreux petit patelin où nous avons un mal incuï à  
nous caser tous : enfin je dénêche une place sur le coffre à avoine dans  
l'écurie derrière le cheval ; j'étends une botte de paille dessus et je me  
couche tout équipé et chaussé car nous sommes en cantonnement d'alerte,  
l'ennemi étant paraît-il tout proche, et je m'endors du sommeil du juste  
bien fatigué.*

---

## *Dimanche 23 Août*

---

- 3 heures *Ca y est, nous sommes réveillés par la canonnade qui se produit à  
quelques kilomètres : ça c'est un réveil en fanfare.  
En route, nous retournons dans le bois où nous devions coucher hier  
soir, et on commence à faire le café !*

*Mais nos feux et la fumée ont attiré l'attention de nos ennemis et à 5 heures nous recevons la visite très haute d'un Taube allemand : nous tirons dessus, mais encore sans succès ; il est beaucoup trop haut ; pour lui, il a pu nous repérer et il fait demi tour retournant, vers ceux qui l'ont envoyé.*

*Ordre nous est donné de changer de résidence, et par Gros Fays, nous nous portons à Cornimont petit village distant de 6 kilom.*

*9 heures Nous voici à Cornimont : on nous fait gravir un mamelon imposant qui constitue une position imprenable pour l'infanterie ou la cavalerie ennemie, mais qui est un point de mire excellent pour l'artillerie : ce mamelon est couronné d'un bois de sapins, qui fait au dessus un point de repère infailible. Sur ce mamelon autour du bois de sapins, nous creusons des tranchées pour nous abriter : toute la journée on peut nous voir évoluer et travailler sur ce mamelon de 10 kilom à la ronde. En avant de nous sur une autre colline deux batteries de notre artillerie sont disposées pour venir en aide au gros de l'artillerie qui se trouve sur un autre versant : c'est là que se livre la bataille qui nous a réveillés ce matin : de notre place on distingue distinctement le duel d'artillerie engagée perpendiculairement à notre position de telle façon que toute la journée nous pourrons juger de l'avancement ou du recul des belligérants.*

*Depuis*

*ce matin les canons ennemis et amis tonnent sans interruption on voit même des incendies s'allumer.*

*Midi On s'aperçoit que n'ayant pas touché de pain ni hier ni aujourd'hui il n'y en a plus : plus de biscuit non plus.*

*Le Capitaine fait arracher des pommes de terre dans un champ et les fait cuire au village pour remplacer le pain.*

*1 h 1/2 Nous mangeons du bœuf de conserve et nos pommes bouillies en guise de pain. Sur la bataille on voit que les allemands ont reculé d'au moins 3 kilom la canonnade continue à faire rage là-bas.*

*3 heures Distribution de lettre : mais je n'ai rien pour moi, pas de veine !*

*4 heures Nouvelle visite d'un avion allemand : nous lui faisons la politesse de ne pas tirer dessus, parce qu'il est trop haut : pour notre récompense il nous repère avec grand soin*

*5 heures Les allemands ont repris le dessus là-bas dans la bataille on voit distinctement que les pièces française ont reculé fortement.*

*Ordre est donné par le Colonel de rassembler le régiment dans le village pour se mettre en route sur Rochehaut 5 km en arrière.*

*5 h 30 Le rassemblement est fait : la tête du régiment s'engage hors du village : nous sommes, nous la 22<sup>e</sup> Cie en arrière-garde.*

5h 45

## Combat de Cornimont

*Le régiment continue à sortir du village : nous nous y sommes restés : tout à coup les villageois viennent à nous et nous disent que derrière le petit bois dans le bas village, se trouve une patrouille d'une quinzaine de uhland. En effet on distingue des cavaliers à 800<sup>m</sup> environ : mais ils ne s'empressent pas d'accourir et on ne peut au juste distinguer si ce sont des français, des belges, ou des allemands. Le Comm<sup>e</sup> Etchasse<sup>\*</sup> qui est là, déclare qu'il nous est interdit de tirer dans la crainte de tirer des Français ou des Belges*

*Nous remontons donc le village pour en sortir par en haut à la suite du régiment, c'est la 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> cie qui marche la dernière, avant l'avant-garde : en sortant nous remarquons que notre artillerie qui occupait la crête en avant et nous protégeait a disparu : mais au même instant nous voyons d'autres canons s'installer à leur place et avant que nous soyons revenus de notre méprise, nous sommes couverts de mitraille, les obus allemands, car se sont les ennemis qui ont pris la place de nos artilleurs en sens contraire, les obus allemands dis-je, pleuvent sur nous, éclatant à 15 ou 20 mètres devant nous ou derrière nous, ou en l'air. C'est le grand baptême du feu qui commence !*

\* Etchasse = ?Etchats? (voir page2 historique du 336eme RI [www.pages14-18.com](http://www.pages14-18.com))

*Le Capitaine nous fait coucher et mettre en carapace serrés les uns contre les autres à terre, nous garantissant mutuellement et nous couvrant la tête de nos sacs. Pendant une demi-heure, c'est une véritable averse d'obus ; et rien à faire ; l'artillerie adverse est trop éloignée ; nous ne pouvons tirer : Le Capitaine m'ordonne de me porter en arrière face au village avec 10 hommes pour empêcher d'être pris de flanc par l'infanterie ou la cavalerie ennemie : J'exécute ce mouvement avec mon escouade aussi rapidement que possible sous un feu d'enfer : nous arrivons au fossé que j'ai désigné et qui nous offre un abri bien minime : nous observons le village et nous ne voyons qu'un peloton de dragons français. Pendant ce temps la 23<sup>e</sup> cie qui est queue du régiment, le train, les mitrailleuses et la 22<sup>e</sup> cie en arrière garde supportent stoïquement le feu de l'ennemi. Il faut et c'est notre devoir d'arrière garde rester ici jusqu'à ce que le régiment ait pris de l'avance et soit disparu complètement dans les bois et l'autre versant.*

*Cependant de temps en temps un obus allemand vient frapper de près de nous : je suis couché entre Lefeuve de mon escouade et le clairon Legoux : un obus éclate à terre à 10 m de nous, dans le chemin et nous couvre de sa mitraille qui fait ricochet, de terre et de gravois : j'ai les jambes toutes piquées de*

cailloux projetés. Lefeuve a sa gamelle traversée par un éclat d'obus. Cela dure encore un quart d'heure : puis un moment d'accalmie survient.

Maintenant que le régiment est parti, Le Capitaine de Lucay, debout au milieu du terrain nous dit : « les enfants n'ayez pas peur : à mon commandement vous vous lèverez vivement et vous franchirez en montant vers le bois le plus que vous pourrez au pas gymnastique tant que l'ennemi ne tirera pas ! s'il tire à nouveau couchez-vous n'importe où et attendez ! surtout observez bien ces recommandations : j'aimerais mieux pouvoir vous mener en avant : mais nous sommes seuls ici, ayant fait notre devoir d'arrière-garde nous ne pouvons rester à nous faire tuer ici ! » Donc attention, égaillez vous bien et sitôt qu'ils tireront, couchez-vous !

Debout ! En avant ! - ce fut comme une volée de moineaux qui s'égaillent ; tous avaient des ailes : nous pûmes franchir la moitié de la distance séparant du bois, mais les allemands nous lâchèrent de nouveaux obus qu'il est vrai portèrent trop court et nous nous couchâmes à nouveau.

Un quart d'heure plus tard nous pûmes faire un autre bond du même genre, avec la même réussite et nous nous trouvâmes à l'abri dans les bois.

*L'émotion de tous était intense : nous nous comptâmes : on constata aussitôt la disparition de Mr Le sous Lieut<sup>t</sup> Voyenne de la 22<sup>e</sup> cie et de 6 hommes de la 22<sup>e</sup> et de 4 hommes de la 23<sup>e</sup>.*

*Tous blessés : par un miracle prodigieux, nous n'eûmes pas de mort dans ce combat.*

*Le Capitaine de Lucay, rallia ce qui restait et il m'envoya avec le clairon Legoux reconnaître le chemin dans le bois que nous devions traverser : puis il nous suivit à distance avec le gros de la troupe : petit à petit nous nous remettions de notre émotion qui avait été aussi violente que légitime.*

*Nous marchâmes longtemps ainsi et enfin nous voici arrivés à la grande route par laquelle le Capitaine suppose que le régiment a dû passer*

*Mais nous ne trouvons là, que le reste de la 23<sup>e</sup> cie la cie hors rang avec le Lieut<sup>t</sup> Laurent et les mitrailleuses avec le Sous-Lieuten<sup>t</sup> Lecardonnel.*

*Nous nous réunissons tous et nous comptons : nous sommes au nombre de 125. Le Capitaine de Lucay prend le commandement de cette troupe et nous gagnâmes Rochehaut, où le capitaine croyait trouver le régiment.*

9 heures Rochehaut. Nous arrivons bien fatigués à Rochehaut. Là est le quartier général de la 6<sup>0</sup> division. Le Capitaine Lucay demande à être introduit près du Général Joppert & la Div<sup>en</sup>, car il s'est renseigné et il sait que le gros du 336 n'est pas venu à Rochehaut : où donc est-il ? Pendant que le Capitaine est chez le Général nous attendons ; nous en profitons pour manger des conserves avec un peu de pain que nous donnent les soldats du 27<sup>1</sup> qui sont cantonnés ici. Au bout d'un certain temps le Capitaine revient. Il a reçu l'ordre du Général de se replier sur la France et sur Sedan : le même ordre a été donné au 336 que nous devons rejoindre demain soir à Donchery, sur les bords de la Meuse, entre Sedan et Mezières.

10 heures Après avoir mangé un peu et nous être désaltérés, notre triste troupe de 125 hommes remet sac au dos et nous prenons la route de Corrion<sup>\*</sup> : cette marche en pleine nuit est très fatigante : je suis d'avant-garde avec une dizaine de mes hommes.

Les kilomètres succèdent aux kilomètres : c'est une marche monotone et ennuyeuse : petit à petit le sommeil s'empare de nous ; nous marchons en titubant comme des gens ivres : et c'est au prix de grands efforts que nous restons éveillés en marchant

\* Corrion = Corbion

*Ah ! la pénible et l'horrible retraite nocturne : car cette fois, il n'y a pas à douter : nos armes ont été malheureuses toute la journée, et c'est bien en retraite, devant un ennemi supérieur en nombre, que nous battons aujourd'hui. Il est vrai que nous allons maintenant sur les bords de la Meuse, en défendre le passage à l'ennemi qui va envahir la France à nos trousses.*

*Nous voici à la traversée de la rivière Semoy.<sup>\*</sup>*

*Minuit*

*Je m'engage sur le pont avec mes hommes pour le reconnaître avant de laisser notre troupe s'y engager : au même instant, en sens contraire à l'entrée du pont débouche une automobile dont un fanal est blanc et l'autre vert : aussitôt qu'il nous a entendu le conducteur change la couleur verte et la remplace par un feu blanc ! Je m'approche seul de l'auto qui s'apprête à faire demi-tour et je crie « halte-là ! deux fois : au moment où j'épaule pour faire feu ne recevant pas de réponse, une balle revolver siffle à mes oreilles, en même temps qu'un individu descend sur la route et veut fuir à travers champs : je ne lui en donne pas le temps : je cours sur lui, il est empêtré dans des ronces artificielles : j'ai mis en chemin, baïonnette au canon : en moins de temps que je n'en mets pour l'écrire, je fonce sur lui et lui enfonce ma baïonnette en pleine poitrine.*

<sup>\*</sup> Semoy = Semois

*Pendant ce temps mes hommes ont tiré sur la voiture qui n'a pu tourner, car ils l'ont entouré : mon ennemi ne bouge plus et râle : à 20 mètres de moi sur la route les hommes appellent le Capitaine : celui-ci vient, ils trouvent deux officiers allemands dans l'auto : l'un est mort d'un coup de feu : l'autre est vivant, mais est affalé ~~sur~~ fou de frayeur. Celui que j'ai transpercé dans le bas du talus, râle comme un mourant : On le porte à la voiture : on l'entasse dedans avec le mort et leur autre compagnon : puis un soldat qui sait conduire l'auto et qui est avec nous, bien fort à propos, monte sur le siège et prend la direction. On lui met deux hommes de garde avec lui : puis on entoure la voiture qui va aller au pas derrière nous jusqu'à Corrion<sup>\*</sup> où on le remettra, l'espion survivant, à l'autorité supérieure : celui que j'ai piqué, lui meurt en route, il ne reste plus qu'un seul vivant sur les 3 espions. Enfin je suis heureux : malgré notre défaite et notre retraite j'ai toujours eu le plaisir de tuer mon premier Prussien. C'est un baume précieux pour la plaie que mon amour propre a subi en ce jour de malheur.*

*Nous continuons à marcher, malgré la fatigue et nous trouvons cette maudite route rudement longue et pénible.*

\* Corrion = Corbion

## *Lundi 24 Août*

*1 h / matin*

Corrion, nous voici à Corrion. On fait une halte de une heure pendant laquelle Le Capitaine de Lucay remet au Command' d'armes : la voiture automobile, les espions vivant et morts, avec les pièces importantes trouvés sur eux : on apprend alors que si ces lascars là n'avaient pas été pincés : le lendemain midi la 6<sup>e</sup> Division tout entière n'aurait plus eu qu'à se rendre ou mourir : leur plan infernal était de nous couper la retraite au plus tôt et de nous resserrer entre 3 corps d'armée allemands. Heureusement ; c'est avorté : Le Capitaine de Lucay reçoit les félicitations du Général Com' à Corrion, et m'en apporte à moi-même une large part à laquelle je suis très sensible.

*2 h 30*

Nous repartons de Corrion, car le Capitaine désire franchir la frontière française au plus tôt : il fait appel à tout notre courage pour franchir les 7 kilom qui restent pour atteindre le poteau : c'est dur ; on dort en marchant : à chaque pose, il faut réveiller

Dans les  
ardennes

3 fois

la moitié des hommes endormis pendant les 10 minutes de pose.

*4 heures 30*

Nous franchissons la frontière : nous avons mis 2 heures à faire les 6 kilom depuis Corrion : comme cette route a été faite sur des hauteurs en pleine nuit, il nous a été donné de contempler le bien

*triste spectacle des villages incendiés par les allemands derrière nous et sur la terre qu'ils ont conquise.*

*C'est un spectacle poignant et incoubliable que ces terribles lueurs rouges dans la nuit noire : ces brutes avinés n'ont donc pas de moyens plus propres, plus humains de célébrer leurs victoires ! Puissent-ils en être punis plus tard eux-mêmes, lorsque si un jour obligés de battre en retraite à leur tour, ils ne trouveront plus rien pour leurs besoins, ayant tout détruit dans leur fureur de dévastation.*

*Pauvre Belgique, si brave, si noble : pauvre pays qui a fait si noblement et si vaillamment tout son devoir : ils ne t'ont pas ménagée : leur colère est tout aussi grande contre toi que Contre la France !*

---

*Le Capitaine Lucay voyant que ses hommes ne tiennent plus de fatigue, les fait arrêter dans un bois de sapins, en terre française, et c'est là à 100 mètres du poteau belge, que nous nous couchons au soleil levant de ce beau matin d'août, absolument faibles, éreintés et découragés ! un sommeil de plomb s'emparait de tous. Le Capitaine s'endort près de moi roulé dans sa capote ; il m'a demandé mon sac pour appuyer sa tête qui lui fait bien mal, dit-il. Je m'endors près de lui.*

8 heures *Nous avons dormi lourdement et nous nous réveillons transis : heureusement que le soleil est déjà haut. Le Capitaine nous promet de nous laisser faire le café à quelques kilom d'ici, où on fera grand halte et repos car nous n'avons plus rien.*

9 heures La Chapelle. *Dans ce bourg qui est quartier général nous trouvons des embranchements divers de routes venant de Belgique : toutes ces routes sont couvertes de troupes battant en retraite sur Sedan. C'est la retraite Générale.*

*Ici le Capitaine fait acheter pain et viande par le Sergent-major et on fait la cuisine dans un petit bois près du bourg.*

10h 1/2 *Nous avons mangé une bonne soupe, un bon bout de viande, bu un bon café : nous voici retapés : on reprend la route, car il y a encore 10 kilomètres d'ici Sedan : nous voyons des débris de quantités de régiments qui se rabattent sur Sedan, nous ne sommes malheureusement pas les seuls.*

1 heure *Nous avons bien marché, nous sommes à Sedan : nous traversons cette ville du souvenir avec la même allure que ceux qui en 1870 la quittèrent, livrés par la Capitulation : c'est terrible.*

*Les Sedanais, évacuent en hâte leur ville qui va devenir, ils s'en doutent, encore une fois la proie de l'ennemi et le théâtre de violents combats.*

*Rien de plus triste pour nos cœurs de Français que cet exode, de pauvres gens qui suivent les troupes : emmenant ce qu'ils ont de plus précieux, qui dans des voitures, qui dans des charrettes à bras, des brouettes ou sur leur dos : les hommes valides sont rares : rien que des enfants, des femmes et des vieillards : Oh l'horrible et poignant tableau ! Nous arrêtons à la gare de marchandises de Sedan et on fait cuire des lapins que le Capitaine a achetés : on mange ici, on peut aussi dormir on ne repartira qu'à la fraîche pour Donchery il n'y a plus que 6 kilomètres.*

*5 heures Bien reposés cette fois et repus, nous partons plus allègrement : sur la route toujours la même file interminable d'émigrants : nous nous efforçons de consoler ces pauvres gens, leur prédisant que leur absence sera de courte durée : puissions-nous dire vrai ? mais j'en doute.*

*6h 30 Nous arrivons à Donchery et traversons la Meuse pour passer sur la rive droite. Là nous retrouvons notre régiment qui vient d'arriver*

*Nous croyons cantonner ici, mais point. Il faut remettre sac à dos et faire encore 4 kilomètres.*

*8 heures* Vrigne-Meuse c'est ici cette fois que nous allons pouvoir nous coucher à l'abri : nous sommes dans une écurie : assez bien couché, nous pourrions nous endormir ; depuis hier matin nous avons couvert de 75 à 80 km avec le combat en plus : c'est très dur.

---

## *Mardi 25 Août*

---

*4 heures* Réveil. café. distributions

*On appelle aux lettres : j'ai le bonheur cette fois d'avoir une lettre de ma chère Elise : elle me dit que tout va bien et de ne pas être inquiet à son sujet, ni à celui de notre chère Odette : cette lettre me fait beaucoup de bien : je remarque que le service postal est bien fait, car ma femme me dit que c'est la 6<sup>ème</sup> lettre qu'elle envoie et ma foi, c'est la 1<sup>ère</sup> que je reçois : enfin il ne faut pas se désespérer, les autres suivront sans doute plus tard*

*5 heures* On nous explique que nous sommes, la 60<sup>e</sup> Division désignés pour garder un secteur de la

rive gauche de la Meuse pour empêcher les allemands de la traverser. Un plan, conçu en haut lieu, aurait pour objet d'attirer les allemands sur les bords de la Meuse, champ de tir et d'opérations beaucoup plus propice à un grand combat que ne l'étaient les Ardennes belges, contrées boisées, coupées et ravinées très defectueuses pour les déplacements et le tir : nous en savons quelque chose ! Enfin si ce plan, si ce projet, si bien bâti par nos stratèges militaires peut réussir, tant mieux : il faut souhaiter que la vallée de la Meuse, sera le tombeau des allemands et qu'ils ne franchiront pas ce fleuve.

5 heures 30 En route nous faisons 4 km et nous arrivons à Nouvion : là nous retraversons la Meuse sur un pont suspendu : puis nous traversons Flize chef lieu de canton.

7 heures nous sommes à Bouttancourt<sup>\*</sup> où nous voyons le 202 qui y cantonne : nous montons ensuite à Feuchères où nous arrivons à 8 heures 1/2 après 17 km de marche

9 heures Distributions, soupe, café.

11 heures Nous nous portons sur un coteau très élevé qui domine la Vallée de la Meuse et là nous construisons des tranchées : avec 20 hommes je bâtis dans une carrière voisine des abris pour la Cie : nous les faisons Solides et bien couverts et nous mettons en

\* Bouttancourt = Boutancourt

*dessous un bon lit de paille, car il paraît que nous resterons là peut-être quelques jours*

*Midi 30 nous entendons plusieurs détonations formidables : ce sont les ponts de la Meuse que l'on fait sauter, car les Allemands s'en approchent*

*Le reste de la journée, construction des abris et des tranchées*

*6 heures Soupe et repos. Cantonnement d'alerte : une section à tour de rôle dans les tranchées : la mienne y sera de 2 à 4 heures du matin. nous avons donc le temps de dormir jusqu'à 2 heures.*

*Autour de Sedan*

*Mercredi 26 Août*

*2 heures C'est notre tour d'aller dans les tranchées, on s'y rend.*

*3 h 1/2 ?? du Colonel. Départ immédiat.*

*Il fait une nuit très sombre : nous prenons le chemin qui descend à Bouttancourt : ce chemin raviné est très mauvais par l'obscurité : à un moment donné, je fais un faux pas et je m'allonge tout de mon long. Je me recois sur la main gauche et me fais mal.*

*5 heures nous repassons à Flize où nous prenons la route de Mézières qui longe la Meuse : à 2 kilom et 1/2 nous trouvons un village Eltaire \* c'est là que notre Compagnie s'installe pour participer à la défense*

\* Eltaire = Elaire

*du passage de la Meuse :*

*nous sommes en tirailleurs le long du parapet de la route laquelle surplombe la Meuse qui coule à 200 mètres. De nombreux fuyards passent sur la route et nous racontent que les allemands bombardent Sedan depuis 4 heures du matin : en effet on entend distinctement la canonnade sur notre droite.*

*Toute la journée nous restons couchés le long de la route en observation, le fusil à la main. On ne voit rien poindre comme ennemis en face de nous, sur les collines de l'autre côté du fleuve.*

*La 24<sup>e</sup> cie du 336 a poussé plus loin sur notre gauche et occupe le village des Ayvelles situé juste au dessous du fort près duquel nous avons campé il y a quelques jours.*

*Midi*

*Les derniers ponts sur la Meuse, ceux de Nouvion et de Lumes, sautent : à travers champs sur l'autre rive de la Meuse, les derniers habitants se pressent vers nous, car à Elleire, nous avons deux bacs qui permettent le passage et lesquels nous coulerons en temps utile. Rien de plus triste que ces pauvres gens, partant les derniers pour fuir : Ils nous apprennent que les Allemands sont à Vrignes-aux-Bois à 6 km face de nous.*

*2 heures*

*Nous assistons de loin au bombardement de Sedan : les allemands tirent de Vrigne-aux-Bois, Vrigne-Meuse où nous étions hier, et de Vivier-au-Court :*

les Français répondent de Sedan, Bazeilles, Donchery, et Flize : nous autres nous ne bougeons pas : ne voyant à portée de tir.

3 heures nous mangeons la soupe et un rata de lapin, cuisiné au village

3 h 30 une canonnade furieuse commence sur notre gauche restée jusqu'à présent muette : Ce sont les Allemands qui de St Laurent tirent sur le fort des Ayvelles avec leur grosse artillerie de 105 de campagne. Des détonations formidables d'obus à la mélinite criblent le fort qui lui ne répond pas : cependant il y a là 40 pièces de grosse artillerie de forteresse : Comment ce fait-il que ce fort ainsi armé ne réponde pas, lui qui protège Mezières et la vallée de la Meuse ?

Pendant 3 heures ce malheureux fort est criblé d'obus ainsi que le village des Ayvelles situé en contre-bas sur la même ligne que nous, à 2 km sur notre gauche. La 24<sup>e</sup> cie est beaucoup éprouvée, à chaque instant ses blessés passent près de nous, évacués sur Flize et Boulzicourt

7 heures La canonnade a cessé à droite sur Sedan et à gauche sur les Ayvelles et Mezières. Nous prenons nos dispositions pour la nuit : par un curieux hasard, l'ennemi n'a pas encore donné sur Elலை. Le Capitaine envoie deux petits postes en avant de la rivière pour le prévenir en cas de traversée sur

*le fleuve des allemands.*

*Je fais partie du petit poste N° 2, le plus éloigné, commandé par le  
Sergent Lercy et avec 12 hommes*

*8 heures Rien de nouveau à signaler dans notre observation. La nuit est  
venue : un cycliste qui passe sur la route nous apprend que Sedan est aux  
mains des ennemis depuis 7 heures. Au loin nous apercevons deux  
villages qui brûlent ce sont Vivier-au-Court et Vrigne-Meuse :  
incendies allumés par les sauvages vainqueurs.*

*10 heures 1/2*

*au petit poste, nous étions dans une demi-somnolence quand un homme  
de la sentinelle double N° 3, vient à pas de loup nous avertir qu'une  
troupe allemande de fantassins forte d'environ 15 hommes, traverse la  
Meuse à la nage à 100 mètres plus bas ! aussitôt sans bruit, tenant nos  
baïonnettes retenant notre souffle nous avançons à la suite du Sergent  
vers l'endroit indiqué : nous nous arrêtons, et écoutons. face à nous on  
entend bien distinctement vers le milieu du fleuve le bruit des nageurs : et  
même un ou deux éternuements : nous allons un peu plus loin et tapés  
dans les roseaux et les herbes hautes de la berge nous formons en hâte une  
demi-circonférence le long de la rivière, vers l'endroit plus en aval où  
nous soupçonnons l'atterrissage des ennemis.*

*Dix minutes s'écoulent et nous commençons à croire*

*que les allemands se laissent aller plus loin au fil de l'eau ce qui ne serait pas notre affaire : quand un long corps ruisselant d'eau, émerge du fleuve et monte sur la berge : il se secoue, s'essuie la figure : le sergent nous fait passer l'ordre à voix basse de ne point bouger avant son commandement.*

*La nuit est très sombre : notre allemand, inspecte soigneusement les alentours du regard et écoute : puis rassuré ne voyant personne se tourne vers le fleuve et dit plusieurs paroles à demi-voix dont le sens nous échappe : deux minutes plus tard, un second, puis un troisième, puis le quatrième, le cinquième et ainsi de suite jusqu'au 16<sup>ème</sup> prennent bientôt pied à terre : ils sont donc exactement 16 et non 14, cela ne fait rien ! ils ne se doutent pas de la petite réception qui va leur être faite, les lascars ! Ils sont là qui se secouent et parlent entre eux : certains sont assis, se reprenant et reposant de leur traversée : « C'est le moment » me dit Leroy et aussitôt il commande « feu » et à la baïonnette : une salve éclate, chacun de nous un coup seulement, et aussitôt nous bondissons sur le groupe des ennemis ! ils sont littéralement surpris ! cinq gisent à terre : deux repiquent une tête dans la Meuse ; un autre s'enfuit à toutes jambes vers la route où il tombe en plein dans la Compagnie qui le cueille :*

les 8 autres, moins courageux et entourés ne pouvant s'enfuir laissent tomber leurs armes, élèvent les bras et sont faits prisonniers : je me retourne vers le fleuve avec Leroy, pour y chercher les 2 fugitifs et nous les apercevons nageant vers l'autre rive : nous les laissons aborder de l'autre côté, et au moment où ils se profilent sur l'autre berge : nous tirons sur chacun le nôtre : à la 3<sup>e</sup> balle le mien tombe : Leroy plus heureux à abattu le sien dès la 2<sup>e</sup> cartouche.

Nous emmenons nos huit prisonniers à la cie : qui a déjà celui qui s'était enfuis vers elle : les cinq autres sont là : quatre sont morts, le cinquième ne vaut guère mieux : on l'achève. Le Capitaine envoie Leroy avec quatre hommes sur une barque de l'autre côté de la Meuse, où ils achèvent également les deux autres. Et voilà encore un petit succès : Si les Allemands me tuent un jour, ce ne sera toujours pas sans que je leur en ai tué des leurs ; car cela m'en fait toujours trois que je suis bien certain d'avoir moi-même occis.

Minuit

Nous sommes relevés à notre poste par la 22<sup>e</sup> cie et nous partons pour cantonner à Boulzicourt à 7 km en arrière : nous sommes fatigués, il est tard, mais nous sommes contents de notre soirée, et la route ne nous paraît point longue ; nous emmenons nos neuf boches qui ne sont pas fières : pour ma part : j'ai pris un casque à pointe que je pends à mon ceinturon.

*celui qui le portait n'en a plus besoin ! et pour moi ce sera un souvenir précieux.*

---

## *Jeudi 27 Août*

---

- 4 heure 30*  
*matin* Boulzicourt nous connaissons déjà ce pays pour y avoir passé il y a quelques jours en allant en Belgique. On nous cantonne dans la Salle de classe et nous nous endormons profondément.
- 5 heures* Déjà le réveil ; il pleut à verse : le café nous est donné par la mairie. Les habitants se préparent à partir car les Allemands sont maintenant maîtres de Sedan et de Mezières. Nous apprenons ici la vérité sur ce qui s'est passé au fort des Ayvelles et pourquoi le fort n'a pas répondu au bombardement ennemi.
- C'est la population qui nous le raconte, et c'est une chose si terrible, un crime si honteux que nous nous refusons à y croire ! Il faut que ce soit nos officiers qui nous confirment cette affreuse nouvelle.
- Donc, ce fort des Ayvelles point stratégique de 1<sup>er</sup> ordre commandant la place de Mezières-Charleville et la Vallée de la Meuse, était commandé depuis quelque temps par un officier d'artillerie, alsacien paraît-il, mais plutôt allemand, naturalisé français
- (Quand et comment)

*Il a lui-même démonté hier matin avant le bombardement les culasses et pièces principales des 40 pièces de siège du fort et les a fait disparaître dans les puits du fort.*

*Au moment du bombardement, impossible de répondre ; il montait dans son auto pour ~~monter~~ passer à l'ennemi quand ses sous-officiers et soldats l'arrêtèrent : conduit aussitôt à Mezières il fut jugé par le conseil de guerre et fusillé aussitôt. Son crime ne lui aura pas profité longtemps : mais en attendant, cela a permis aux allemands de se rendre presque aussitôt maître de Mezières et d'y traverser la Meuse.*

*Plaignons notre pauvre France, de se voir ainsi trahie : mais surtout apprêtons-nous à la venger encore mieux !*

*6 heures nous partons de Boulzicourt sous une pluie battante et à travers bois, nous arrivons après 4 kilom de Marche à Etrépigny petite localité, enfouie dans une clairière de la forêt.*

*Nous faisons grand halte ici : mais pour manger quoi : il y a encore du pain, mais ni viande, ni conserves :*

*Les habitants ont fui le village, ce soir ou demain les allemands y seront : poules et lapins abandonnés par leurs propriétaires sont là, attendant soit, de mourir de faim, soit de devenir*

nourriture d'allemand. Le Colonel comprend qu'il vaut mieux en faire profiter : Sur un ordre de lui c'est aussitôt une chasse dans le village : poules et canards qui se présentèrent sont pris et incontinent sacrifiés : en trois tours de mains, c'est plumé, vidé et mis à la marmite : c'est un fameux frichti qui se prépare : dans mon escouade, il y a eu de rudes chasseurs : sommes 14, nous avons 5 poules et 4 canards : on fait tout cuire, nous emporterons le reste cuit et froid pour ce soir.

9 heures on a bien mangé et les gamelles sont pleines de viande cuite pour le repas du soir : on repart :

10 heures Bouttancourt cela fait la 3<sup>me</sup> fois que l'on passe dans ce patelin là : il est aujourd'hui abandonné : nous prenons le chemin qui monte à Feuchères où nous avons fait il y a 2 jours des tranchées ; est-ce le 225<sup>e</sup> de ligne : nous allons plus loin vers Sedan.

12 heures Sapogne gros bourg, rempli de troupes : un aviateur français atterrit près de nous il arrive de Paris et nous dit que tout va bien là-bas. nous restons ici jusqu'à nouvel ordre : on entend la canonnade très intense qui se produit encore sur la Meuse vers Sedan, et la fusillade vers Donchery : les Français défendent pied à pied le passage de la Meuse de ce côté-là.

3 heures Un avion allemand : on tire dessus : mais bah ! il se sauve.

après cette visite, nous pouvons nous attendre à une bonne averse d'obus avant ce soir.

4 heures Repas froid, et vivement car on part pour nous porter encore plus sur Sedan.

6 kilomètres de plus et nous arrivons à St Aignan où nous cantonnons.

Je suis de petit poste et nous venons ici pour remplacer demain dans les bois à 3 km d'ici, le 247 qui s'y bat depuis 2 jours.

Allons à ce que je vois, nous avons du pain sur la planche pour demain.

7 heures Distribution de lettres : j'ai une carte d'Elise où elle me dit que tout va bien : je lui réponds aussitôt, car demain soir, où serai-je, nul ne le sait !

8 heures Je place mes sentinelles : la fusillade et la canonnade ont cessé : demain grande représentation paraît-il : reposons-nous, mais dormons comme les lièvres car l'ennemi est proche.

Toutes les 2 heures, je relève mes sentinelles : rien de nouveau à signaler.

Mauvaise nuit, dans un jardin, sous les rames de haricots de Soissons et étendus ou assis sur des fagots : ah ! les reins et les jambes. La nuit est longue : on a le temps de réfléchir !

---

## Vendredi 28 Août

2 heures Je viens de faire ma relève de sentinelles : Colin et Macé qui étaient les plus éloignés me racontent que pendant toute leur faction ils ont entendus une voix de blessé, dans un bois sur la gauche à 600 m environ, voix qui appelait de temps à autre « Oh ! la ! au secours » « au secours ! »

Je me rends vers l'endroit occupé précédemment par ces 2 hommes : les deux qui depuis quelques instants sont à leur place, me déclarent avoir entendus les mêmes appels :

Je reste quelques instants près d'eux et j'entends à mon tour et bien distinctement les appels d'un malheureux blessé : puis d'autres et cela me paraît être des voix différentes : peut-être y'en a-t-il plusieurs.

C'est sinistre, cela nous étreint le cœur, d'entendre ces cris-là dans la nuit au fond des bois. Comme un violent combat a eu lieu ces deux jours dans ces parages ce sont des blessés qui n'ont pu être ramassés le soir : ce doit être terrible pour eux, de rester ainsi à mourir à petit feu, isolés dans la nuit, souffrant physiquement et moralement exposés à être d'un instant à l'autre achevés par les ennemis !

Oh ! si je dois succomber dans cette horrible boucherie. Que j'ai au moins le bonheur de périr brutalement, frappé à mort tout d'un coup, cela vaudrait mieux que d'être comme ceux dont j'entends les plaintes !

*Mais pour l'instant je ne puis rien faire : on ne peut y aller seuls dans la nuit : dès le jour je rendrai compte au Colonel qui enverra les brancardiers fouiller ce bois.*

*4 heures Le reste de ma nuit est blanche*

*Le réveil, sans bruit : on boit le café, et en route pour les bois, relever le 247 pour la journée : à nous le beau rôle pour ce jour ! Puissions-nous refouler les maudits !*

---

## *Combat de St Aignan.*

*5 heures nous arrivons dans les bois : les infirmiers et brancardiers du 247 nous suivent et fouillent le bois : en quelques minutes ils trouvent 3 blessés qu'ils emportent: puisse être ceux qui appelaient cette nuit! et ne plus y en avoir d'autres.*

*6 heures nous avons traversé les bois et en sommes maintenant à la lisière où nous nous arrêtons cachés : devant nous une vaste plaine remplie de cadavres français et allemands mélangés péle-mêle, tristes traces du combat d'hier ; et c'est à nous de le faire aujourd'hui : le 247 ou plutôt ce qui en reste, (les officiers avouent avoir perdu 600 hommes) nous fait place et s'en va se reposer à St Aignan .*

*Un silence de mort règne sur cette plaine lugubre : les ennemis n'ont pas encore attaqué et l'artillerie française non plus. nous nous couchons à terre : je prends quelques notes au crayon.*

*Je suis bien fatigué, ayant très peu reposé ces deux dernières nuits surtout et beaucoup marché : certains de mes hommes qui n'ont pu reposer davantage que moi, s'endorment cédant à la fatigue !*

*7 h 35 Boum ! quel réveil pour eux : je ramasse en hâte mon carnet, je mets mon sac et prends mon fusil : ce n'est rien, c'est le 1<sup>er</sup> obus français de la journée qui va dire bonjour aux Boches ! l'artillerie française qui est derrière nous donne avec fracas : les Prussos eux aussi ont un réveil en fanfare : mais gare ! la réponse ne tardera pas : nous ne pouvons tirer, leur infanterie n'apparaît pas ! et leur artillerie est trop loin pour nos fusils mais les voilà qui répondent, ils cherchent à repérer nos pièces et en ce faisant, leurs obus tirés court éclatent près de nous : nous formons carapace, tassés sous nos sacs les uns contre les autres. Les obus français font rage au-dessus de nous, les obus allemands coupent les arbres à 20 ou 30 mètres de nous : un d'eux passe à ras de nos têtes sur notre section, nous envoie une bouffée de chaleur à son passage et éclate à 30 m derrière nous où il éventre un cheval de nos mitrailleuses : le conducteur n'a pas de mal. Sur notre droite et notre gauche, le même feu infernal d'artillerie se produit : il se fait un tel bruit que l'on ne s'entend plus parler à voix haute presque à l'oreille : le sang*

me sort de l'oreille droite ; mais je ne suis pas blessé : c'est le bruit qui en est la cause. Le Capitaine passe « ne bouger pas les enfants ! n'ayez pas peur ! ce n'est rien ! »

ah ! bien mince qu'est-ce qu'il lui faut ! alors ! au Capitaine.

Pendant une heure  $\frac{1}{2}$  sans discontinuer le feu terrible continue : nous sommes ankylosés : mais il faut rester ainsi sous peine de mort.

9 heures Enfin le feu ennemi diminue, leurs boulets éclatent à de plus longs intervalles : les français continuent : ce sont les allemands qui reculent.

Nous avons chaud ! hein les copains

Debout ! c'est le Colonel du 336 « je vous félicite, mes braves de votre attitude sous ce feu terrible ! maintenant on va se porter en avant : si on a affaire à l'infanterie ennemie tâchez de faire aussi bien et de bien tirer ! Vive la France ! »

On répète tous « Vive la France » on se compte rapidement : par un heureux hasard, pas un blessé dans notre cie. il n'y a que le cheval de la mitrailleuse.

En tirailleurs nous sortons du bois ; et au pas gymnastique nous franchissons 200 m en sautant par dessus les morts allemands et nos pauvres camarades du 247 morts la veille. à 200 m nous nous couchons à terre pour reprendre haleine car il ya encore au moins 200 m pour atteindre un autre bois : je me couche entre le corps d'un uhlan et celui d'un petit sergent du 247 ; mais horreur

que vois-je : ce pauvre petit sergent est décapité au couteau d'une section nette et sa tête est placée entre ces jambes. Le Capitaine de Lucay passe à l'instant : je lui dis « Mon Capitaine venez-voir ! que veut dire ? » : Il me dit « Tu ne vois donc pas : ce sergent était blessé : le uhlan que voici l'a achevé en le décapitant avec le couteau qu'il a encore dans la main : il a du être à son tour surpris dans son vilain travail tué d'une balle en plein front » Le capitaine emporte le coutelas en souvenir !

Je n'oublierai jamais cette horrible vision du pauvre petit sergent décapité ! oh ! les barbares, les monstres !.....

Nous avons soufflé, en avant !

Deuxième bond, et nous atteignons le bois :

le capitaine me demande d'aller en avant avec 10 éclaireurs pour le fouiller ; nous avançons avec prudence : ce bois a près de 2 kilom de traversée : nous trouvons dedans des as de 30 et 40 allemands tués, horribles ravages de nos canons : plus de Français ils ne sont pas venus jusqu'ici.

à la lisière nous nous arrêtons et je repars dire à la cie qu'elle peut avancer.

En tirailleurs sur la lisière nous attendons : une plaine de 1500m sépare du village de Cheveuges.

*Le village est occupé par l'infanterie allemande.*

*L'artillerie ennemie est partie beaucoup plus loin sur des crêtes que nous apercevons vaguement : elle continue son duel avec les canons français qui se sont portés en avant.*

*14 heures Le Colonel donne les ordres : section par section en tirailleurs nous nous portons par bonds successifs de 25 à 30 m chacun en avant : nous ne nous levons que pour courir et sitôt arrêtés et couchés nous ouvrons le feu sur les troupes allemandes qui sont en avant et dans le village.*

*C'est un feu meurtrier de part et d'autre. A chaque fois que nous nous levons, nous laissons quelques uns des nôtre tués ou blessés : les balles sifflent sur notre tête, à nos oreilles à droite à gauche : en avant et en arrière des petits flocons de poussière s'élèvent.*

*Midi nous avons fait de nombreux bonds : nous ne sommes plus qu'à 400 m des ennemis ; c'est là que notre tir devient efficace : il n'y a pas de trop de mal chez nous jusqu'à présent : mince ! une balle vient de m'enlever mon Képi ! bah ! ce n'est rien.*

*pendant une demi-heure nous fournissons un feu d'enfer : celui de nos adversaires diminue : ils se replient dans le village ; cela devient intéressant.*

*Encore deux bonds et nous voici derrière le jardin de la 1<sup>ère</sup> maison de Cheveuges : A la baïonnette ! cri le Colonel*

*Par les rues, les sentiers, à travers les haies, nous nous ruons en avant : une force supérieure nous énerve et nous pousse : la fusillade ennemie nous accueille, mais moins fournie, car déjà beaucoup s'enfuient vers la sortie nord du village !*

*Encore un coup de collier : les derniers allemands retardataires sont là, qui ne s'enfuit plus assez vite : une vingtaine sont rapidement embrochés ou tués à coup de fusils : une cinquantaine des moins braves, parmi lesquels beaucoup d'éclapés se rendent en tombant à genoux : Les autres sont partis en une véritable débandade ! C'est un beau succès : je ne sais pas si cette fois j'en ai tué de ma main ; n'ayant pas fait usage de ma baïonnette pour la bonne raison que mon fusil s'étant trouvé changé aux faisceaux, je n'ai pu à mon grand regret fixer mon aiguille à tricoter sur le fusil que j'ai dans les mains : maintenant pour le tir, dans le tas je n'ai pu constater les mouches que j'ai pu faire.*

*2 heures Nous avons donc chassé l'ennemi et repris ce village : sur notre ligne l'ennemi est en déroute et se retire sur la Meuse : ah ! si on pouvait la lui faire repasser*

*Le colonel nous félicite ; on fait l'appel, à notre cie il manque 35 hommes (tués ou blessés) nous le saurons plus tard : allons les pertes ne sont pas si énormes que je le croyais ! il y en a toujours de trop.*

*Nous payons un juste tribut à nos camarades disparus, puis nous nous reposons avec satisfaction et confiance sur nos lauriers !*

*5 heures nous avons mangé : Le 336 reçoit l'ordre du Général de se porter en haut du bois de la Marfée, comme soutien de l'artillerie qui s'y installe : il doit y rester jusqu'à minuit, heure à laquelle il sera remplacé le 202 qui lui va se reposer ici jusqu'à 11 heures, et nous après nous viendrons nous reposer à sa place*

*6 kilom de montée pour arriver à ces crêtes boisées qui dominent la Meuse : les allemands sont de l'autre côté. mais on ne se bat plus ce soir.*

*7 h 30 nous nous installons en grand garde : la soirée sans incident : nous avons détaché en avant des petits postes qui veillent pour nous. et nous pourrons dormir sous les grands sapins, bercés par la brise qui remue et fait chanter leurs branches.*

*Notre cœur à tous bat joyeusement : nous savons que nous avons fait reculer l'ennemi de 15 kilomètres aujourd'hui et nous en sommes très fiers.*

---

## Samedi 29 Août

- 1 heure *Le 202 est arrivé nous remplacer, et nous redescendons à Cheveuges où nous prenons sa place dans le cantonnement : nous prenons un repos bien gagné.*
- 4 heures *Debout, sac au dos ! qu'est-ce !*  
*En route, mais nous tournons le dos à nos positions d'hier ! Hélas nous savons bientôt la terrible nouvelle. Comme une douche cruelle, elle vient faire tomber le fier enthousiasme qui nous possédait hier soir.*  
*Le 17 corps d'armée de Toulouse qui occupait notre droite a mal fait son devoir cette nuit : il y a eu de nombreuses défections, des sections entières avec officiers même ont tourné le dos à l'ennemi : celui-ci en a profité pour faire passer la Meuse un peu sur notre droite à deux de ces corps d'armée : Le 202 qui avait pris notre place s'est laissé surprendre et déborder : il a perdu cette nuit plus de 400 hommes. Une retraite rapide s'impose !*
- 4 h 30 *ah ! vraiment nous jouons de malheur : avoir si bien réussi hier, pour obtenir ce résultat aujourd'hui ! c'est une calamité*  
*On part : on marche vite, car d'un instant à l'autre l'ennemi peut nous poursuivre ou nous bombarder.*  
*Par la route cette fois nous regagnons St Signan :*

*nous avons repassé la mort dans l'âme et les larmes dans les yeux l'horrible charnier, encore augmenté de ceux de nous qui y sont restés hier.*

*6 h 30 St Aignan. pas d'arrêt, c'est la marche forcée.*

*8 h 30 Sapogne encore un pays où nous sommes déjà passés. nous n'avons pas eu de pain depuis avant-hier matin : nous mourrons de faim : un fourgon du 225<sup>e</sup> est là plein de pain : en 10 minutes, nous le vidons, c'est une cohue, un pillage ; officiers, sous-officiers et soldats s'arrachent les boules de pain*

*9 h 30 Ellan<sup>\*</sup> tout petit pays. la marche continue monotone, triste mais rapide.*

*11 heures Villers-le-Tilleul nous venons de monter une côte de 5 km qui nous a exténué. Là nous trouvons : le 248<sup>e</sup> et le 271<sup>e</sup> avec les 7<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> d'artillerie qui y prennent position pour arrêter la marche de l'ennemi. L'église de ce village est pleine de blessés français et allemand : on les évacue en hâte :*

*Quelle pénible retraite : nous n'en pouvons plus de fatigue, de sommeil et de faiblesse : il fait une chaleur atroce, et il faut marcher, marcher : beaucoup abandonnent leur sac !*

*1 h 30 Omont 25 km de Cheveuges. Encore une grande côte à gravir pour monter au village d'Omont, où nous faisons g<sup>d</sup> halte.*

\* Ellan = Elan

*Beaucoup de retardataires sont semés sur la route.*

*On fait la cuisine et le café ! et on prend un peu de repos. Pour la 1<sup>ère</sup> fois depuis le commencement de la campagne nous sommes bien abattus ! j'ai grande fatigue et mal aux pieds : je m'endors à l'ombre sous un pommier.*

*On vient me réveiller : le capitaine me demande : il me dit qu'il est content de moi, qu'il m'engage à continuer et que le sergent Métairie étant évacué, il va me faire nommer sergent et chef de demi-section. Je remercie le Capitaine en l'assurant que je ferai toujours mon possible pour qu'il soit pleinement satisfait*

*3 heures on mange une bonne soupe ; un bon jus est bu : cela ravigote un peu : j'ai pu me procurer une bouteille de bon vin que j'ai payé un franc : je la bois avec Pinct et le caporal Cruet.*

*3 h 30 nouveau départ : les routes sont encombrées par d'autres régiments : c'est encore la retraite générale.*

*4 h 30 Chagny. joli petit bourg coquettement installé au fond d'une charmante vallée ; mais ce n'est pas encore le but de notre course d'aujourd'hui*

*6 heures Jonval encore une localité où nous sommes passés en allant : c'est là, enfin que nous cantonnons : nous sommes bien logés et bien couchés dans une belle grange.*

*Il n'y a pas 20 minutes que nous sommes arrivés qu'un aéroplane allemand vient nous repérer : Mauvais présage pour demain matin !*

*7 heures Distribution de lettres : j'ai une lettre de mon épouse qui me fait beaucoup de plaisir.*

*Je lui fais réponse de suite.*

*Ensuite je vais boire du lait à une ferme voisine et je me couche : car je suis très fatigué et je me sens des douleurs très vives dans les chevilles et les genoux.*

*9 heures on me réveille car je sommeillais pour ma soupe et mon café : mes douleurs me font de plus en plus mal. allons bon, vais-je être malade maintenant : moi qui n'ai encore rien eu depuis le départ, ce ne serait pas à faire.*

*Et puis je suis si triste, si découragé que j'en pleurerai : avoir fait tout ce que nous avons fait hier, repoussé les ennemis de 15 kilom pour aujourd'hui battre en retraite sur 35 kilom ; c'est bien pénible.*

*Enfin courage quand même : j'essaie de m'endormir : je me tourne et me retourne, sans y réussir : mes douleurs me font si mal ! ah ! que je suis malheureux :*

*11 heures Je ne dors pas encore, je suis inquiet, bien mal à mon aise : ah ! vivement le jour !*

---

## *Dimanche 30 Août*

3 heures matin

*Je me réveille en sursaut ! je m'étais enfin endormi : je viens d'entendre des coups de feu et même plusieurs balles frapper sur les tuiles de couverture de la grange.*

*Je n'ai point rêvé ! non ! car je demande au sergent Leroy et au sergent Le Flac ils ont : ils ont bien entendu également. Mais ce sont peut-être des sentinelles qui ont tiré par erreur. C'est égal, je ne suis pas tranquille.*

*Mes jambes me faisant moins mal, je me rendors*

6 heures Réveil, café :

*Le sergent fourrier Legallois (notre curé) vient nous dire « au Revoir » car il est évacué sur l'Hôpital de Reims pour bronchite : je vois aussi Fauget qui est évacué aussi, blessé à Cheveuges d'une balle au pied, il a suivi en voiture jusqu'ici.*

*Je demande au Capitaine Lucay si je puis me faire visiter car j'ai bien mal dans les chevilles et les genoux : il m'engage à aller voir le Major à la Mairie : je m'y rends mais ce cher Docteur m'envoie à la balance et comment en me disant que la visite a lieu le soir à l'arrivée. Donc à ce soir ! Je trouve à nouveau le Capitaine et je lui dis : il me répond : « Mettez votre sac à la voiture et tâchez de marcher comme ça : il n'y a pas loin aujourd'hui*

18 kilom au plus pour atteindre Attigny. où nous allons nous reposer deux jours : d'ailleurs en route si vous souffrez trop vous monterez sur la voiture ! »

7 heures On part : notre bataillon est avant-garde de la brigade qui comprend le 336 et le 202 (ce qui en reste)

## Combat de Jonval Tourteron

C'est la 23<sup>e</sup> Compagnie qui est pointe d'avant-garde : nous sommes le gros. Mr le Lieuten<sup>t</sup> Saporta, commande la pointe : Mr le Capitaine Lucay le gros. Il y a une demi heure que nous sommes partis du village : le gros de la colonne en est à peine sorti quand nous pénétrons dans une vallée entourée de bois : la pointe est arrivée à une crête ; elle s'arrête et observe : puis je vois le sergent Gilles de la 23<sup>e</sup> cie, des éclaireurs, redescendre le mamelon à toute vitesse et parler à Mr Saporta : on fait halte, il y a du nouveau : oui il y en a, et il va falloir en découdre, l'ennemi nous bouche et coupe la retraite avec des forces importantes d'infanterie et d'artillerie : ah ! les voilà bien les nouvelles de l'aéro d'hier soir !

Les compagnies sont dans le ravin déployées en tirailleurs et nous montons petit à petit sur la crête

*ou nous nous couchons : grâce à ses uniformes couleur terre, l'ennemi qui se trouve en face de l'autre côté d'une profonde vallée à 800 m environ est presque invisible : il a l'avantage sur nous puisque il nous a devancés et est en position d'attente.*

*Il nous a vus et commence à nous tirer dessus : leur balles de fusil pleuvent autour de nous : c'est par centaines que les sifflements nous déchirent les oreilles : enfin nous pouvons voir d'où cela vient nous ouvrons notre feu à 800 m*

*Notre artillerie se porte derrière nous et commence à les bombarder ; mais là leur veille et en cinq minutes elle nous envoie au moins 60 obus : ils ont fait vite à repérer nos pièces et celle-ci sont obligées de changer de position.*

*Nous faisons un bon en avant sous une grêle de balles : nous nous couchons : pendant ce bon j'ai vu tomber le sergent-major Levrel, les caporaux Lefèvre, celui-ci tout près de moi, et Alliet mes soldats Finel et Macé de mon escouade !*

*Nous continuons notre feu : mais nous nous apercevons qu'un nouveau parti ennemi nous tire dessus de côté sur la droite, et plus d'artillerie pour nous soutenir : de plus nous sommes très*

*mal placés, en contre bas de la crête et en terrain nu jusqu'à l'ennemi !  
Le Colonel ordonne le mouvement en arrière car il n'y a que l'avant-  
garde d'engagée : le reste de la brigade continue sa retraite pendant que  
nous nous accrochons avec l'ennemi.*

*Il nous faut donc rebrousser chemin et remonter à la crête, chose  
difficile : les balles sifflent de plus belle et les allemands nous envoient aussi  
des obus chargés de balles explosives. Au pas gymnastique nous  
regagnons la crête on se couche, à hauteur de feu et on tire sur l'artillerie  
ennemie qui s'est trop avancée : grâce à notre tir, nous réduisons deux de  
leurs pièces sur 4 au silence : mais l'infanterie celle de droite et celle de  
gauche nous canardent de plus belle : nous voyons devant nous quantité  
des nôtres étendus sur le sol parmi les tas de blé !*

*Pinot qui est près de moi me dit « j'ai un litre de bon vin ! c'est le  
moment de le boire » : couchés sur le dos, nous buvons chacun un bon  
coup : au moment où je bois, le colonel debout derrière moi, me dit « que  
fais-tu, toi ? - je réponds « Mon Colonel, je bois un bon coup de vin  
pour voir*

*un peu plus clair et mieux tirer ! » - Bien me dit-il ! ne bois pas tout ; passe-moi le bidon. Le Colonel se met en devoir de vider le récipient : il boit avidement : pan ! un bruit de tôle, une balle vient de traverser le bidon, entre ses deux mains !*

*Le Colonel, laisse sur la ligne la 21<sup>e</sup> Cie et commande aux autres de redescendre dans la vallée en arrière et se réfugier dans le bois. La 21<sup>e</sup> viendra ensuite : en nous allant : je vois le sergent-major Levrel, pauvre garçon une balle dans chaque jambe ! il ne peut bouger : je veux l'emporter avec un homme ! « non, non dit-il sauvez-vous, laissez-moi, ils ne me tueront pas. ! » C'est à bien a regret que nous le laissons.*

*Plus loin je vois le caporal Lefèvre : il me dit en marchant « Ah ! mon vieux, j'ai mon compte, une balle dans les reins ! enfin je vais tâcher de gagner l'ambulance et il nous quitte.*

*Nous atteignons le bois : mais aussitôt de nouveaux coups de feu éclatent, par derrière cette fois : nous voilà pris de trois côtés à la fois : devant, à droite, et derrière : il ne nous reste que la gauche pour fuir, la direction de Fourteron.*

*Mais pour cela il y a 2 kilom de bois fourrés à traverser : je me place en tête avec quelques hommes décidés et le sous Lieutenant Gendrin. a coup de crosse et avec des serpes nous frayons péniblement un passage : tant bien que mal nous atteignons la lisière. on se réunit avant de continuer par un petit chemin encaissé qui mène à Tourteron mais il ne faut pas donner à l'ennemi le temps de nous couper cette unique retraite : en tirailleurs nous nous engageons dans ce chemin : aussitôt nous entendons une sonnerie de « cessez-le feu » qui nous paraît bizarre ! En effet c'est un clairon allemand qui la sonne : mais intentionnellement car aussitôt tout le chemin est criblé de balles : nombreux sont ceux qui tombent là : le Capitaine de Lucay reçoit une balle dans le bras.*

*Je me suis trouvé un abri provisoire le long d'un talus où je puis reprendre haleine avec Mr Gendrin et plusieurs hommes : près de nous est étendu le petit sergent Gilles de la 23, l'éclaireur de tout à l'heure : il est mort ! une balle dans le ventre et l'autre en plein cœur !*

*Une trêve se produit : nous en profitons pour gagner quelques centaines de mètres plus loin le bourg de Tourteron. là est la 119 Brigade qui se prépare à défendre le village.*

- 10 heures Nous laissons là nos blessés qui ont pu suivre et nous allons nous reformer sur une crête à 800 m derrière le village. nous pouvons nous reposer un peu pendant que l'ennemi attaque Tourteron défendu par la 119 Brigade.
- 2 heures on a fait l'appel de la C<sup>ie</sup>. autre que le Capitaine de Lucay blessé mais que nous savons en sûreté, il manque le sergent-major Levrel resté sur le terrain, les sergents Briens Goumy et Députiers nous ne savons pas ce qu'ils sont devenus ainsi que 80 hommes, caporaux et soldats : combien en reverrons-nous de ceux-là !
- 4 heures La 119 Brigade, nous compris nous reformons à Suzanne 3 km plus en arrière.  
 Le terrain est cependant défendu pied à pied : notre infanterie et notre artillerie donnent tout leur possible mais il n'y a rien à faire : nos ennemis nous sont 5 fois supérieurs en nombre.  
 Ah ! ils ont bien préparé leur effroyable traquenard mais si leur plan était de faire notre division prisonnière : ils ont échoué : elle sera amoindrie, peut-être

*brisée dans cette terrible journée, mais nous ne nous rendrons pas : nous continuons à nous défendre avec la dernière énergie : nous sommes couverts de poussière, de sueur et de sang : rien dans le corps depuis hier soir ! tant pis, courage toujours*

*5 heures 30* *L'artillerie ennemie occupe maintenant la crête qui est entre Tourteron et Suzanne : elle nous crible de projectiles, pendant une demi heure, c'est un feu d'enfer : les positions deviennent intenable : le Général ordonne la retraite sur Attigny : l'artillerie (7<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup>) va essayer de tenir tête à l'ennemi pour protéger notre retraite : elle y réussit très bien, soutenue elle-même par les 27<sup>e</sup> et 29<sup>e</sup> de ligne*

*7 heures* *Pendant ce temps la retraite à marche forcée s'effectue en bon ordre St Lambert. nous traversons cette petite localité où nous pouvons enfin nous rafraîchir : les habitants fuient avec nous*

*8 heures 30* *Attigny : ah ! notre point de débarquement du 11 août. où sont maintenant nos fières espérances d'ailleurs évanouies cruellement ! nous y voici de retour, avec l'ennemi à nos trousses. Ce pauvre bourg a maintenant un aspect de désolation inouï ! nous le traversons rapidement pour aller cantonner*

*Sur la route de Saulces-Champenoises où nous arrivons à 9 heures 1/2. Le contournement dans ce grand quadrilatère de ferme à unique sortie me dit rien qui vaille : je sais que cette ferme appartient à des allemands qui sont partis à la déclaration de guerre, en laissant simplement un fondé de pouvoirs.*

*Et c'est là dedans que le régiment va cantonner : mais c'est folie ! si jamais les allemands qui seront à Attigny cette nuit, arrivent jusqu'ici ils peuvent y mettre le feu, et on sera grillés là-dedans sans pouvoir en sortir. Avec Collin un gars débrouillard de mon escouade, notre parti est vite pris : il n'y a pas d'appel ce soir, ni demain matin et quand même ! nous allons pousser jusqu'à Saulces-Champenoises 3 km où nous connaissons les braves gens chez qui nous avons cantonné voilà 18 jours : nous irons leur demander à coucher : nous serons plus tranquilles là, nous reposerons mieux et demain matin nous y attendrons le passage du régiment.*

*Nous sortons de la ferme sans encombre et tous les deux par la route nous nous acheminons sur Saulces : je suis mort de faim et de fatigue : je veux à un certain moment m'arrêter pour me reposer un*

peu : mais Collin m'en empêche, car dit-il on s'endormirait là. En route nous trouvons des soldats sous-officiers, officiers qui cherchent leur régiment.

Nous faisons semblant de faire comme eux.

10 heures Enfin nous voici à Saulces-Champenoises et nous allons frapper à la porte de Mr Ducret : il est là.

tout seul, sa famille et une grande partie du village sont partis ; il est resté lui gardien de sa petite propriété et de plusieurs autres maisons de ses concitoyens : nous nous faisons reconnaître et il nous accueille très bien.

Il nous donne à boire et à manger ce qui nous fait plaisir : à notre demande de nous laisser coucher dans une écurie : il nous dit : « Mais non j'ai la maison d'un camarade en garde : lui est parti à l'armée : sa femme et sa fille sont parties hier : je vais vous mettre à coucher dans cette maison. Je vous en confie la garde pour cette nuit : j'ai confiance en vous ! »

Il nous guide vers cette habitation : nous y installe et nous quitte en nous souhaitant bonne nuit et nous promettant de venir nous réveiller à 6 heures.

Collin et moi nous couchons, deshabillés dans un grand lit qui nous paraît excellent ! et dame cinq minutes après, gardiens plus ou moins vigilents nous dormions à poings fermés non sans nous être félicités

*mutuellement d'avoir échappé sains et saufs à l'horrible boucherie de ce jour, mais aussi très heureux d'avoir fait 3 kilom de plus pour trouver bonne soupe et bon gîte, et plus en sûreté qu'à la ferme Beaumont : choses très appréciable après une journée comme-celle-ci la plus dure et la plus pénible, que nous n'ayons encore passée depuis le commencement de la guerre.*

---

## *Lundi 31 Août*

---

*6 heures Monsieur Ducret fidèle à sa parole vient nous réveiller. c'est dommage on était si bien : il nous apporte du café, du lait et des tartines : puis un casse-croûte pain et lard pour mettre dans la musette : il va ensuite à la cave de cette maison et revient avec du vin dont il emplit nos bidons en disant : « Mon camarade n'est pas là, mais il peut bien vous payer chacun 1 litre pour avoir bien gardé sa maison. ».*

*Nous lui demandons s'il n'a pas vu passer le 336 Car lui est debout depuis 4 heures. Sur sa réponse négative : nous le quittons en le remerciant de ses bontés pour nous et lui souhaitant bonne chance !*

*7 heures Je sais que la brigade se concentre aujourd'hui à*

Cauroy à 13 km d'ici : j'invite donc Collin à venir avec moi jusque là directement, sûr d'y trouver le 336.

9 heures Pauvres dans cette localité, c'est un exode pitoyable de fugitifs et parmi cette foule de malheureux je fais une rencontre qui me fait beaucoup de peine : un homme une femme et une jeune fille cheminent le long de la route en avant de nous : ils paraissent harassés : Collin et moi les ayant rattrapés nous leur disons bonjour et leur demandons s'ils n'auraient pas vu le 336 ils me répondent que non : puis l'homme se tournant vers moi me dit « Caporal, n'étiez-vous pas à Laval-Dieu le vendredi 24 août ! - sur ma réponse affirmative : il me dit. Alors, vous ne me reconnaissez pas ! vous avez pourtant couché chez moi ! - ah ! est-ce Dieu possible ! pauvres gens si bon pour moi ! Je me confonds en excuses alléguant à juste raison que j'étais loin de m'attendre à les retrouver dans si pénible situation.

Ces pauvres gens m'apprennent alors que trois jours après notre passage les allemands sont arrivés à Monthermé-Laval Dieu ils ont tout pillé et incendié : plus de train : ils ont eu juste le temps de se sauver à pied : maintenant ils marchent depuis 5 jours et 4 nuits, ne trouvant même pas le nécessaire avec de l'argent : ils paraissent exténués.

Tout en parlant nous avons fait du chemin : je m'aperçois que nos amis doivent avoir besoin de nourriture. Je fais signe à Collin on cause de casser la croûte : nous nous arrêtons sur le bord de la route : l'offre à Mr, Madame et Melle Marchal de partager notre modeste repas : ils refusent alléguant le désir de s'éloigner au plus tôt de la proximité de l'ennemi : mais sur ma garantie formelle qu'il n'y a rien à craindre pour l'instant, ils consentent à faire comme nous. Collin a compris, ce brave Cœur fait comme moi, e-à-d que nous laissons prendre à ces affamés la meilleure part de notre manger : qu'importe nous, nous avons trouvé ce matin, café au lait et tartines, ils en ont plus besoin que nous : un bon coup de notre vin les remet d'aplomb : puis on fait un bout de causerie en fumant une pipe et prenant un peu de repos. Collin lui s'est esquivé : c'est un gavroche terrible, qui nous fait souvent rire : je le vois revenir roulant devant un objet dont de loin je ne puis distinguer la nature : mais il le prend sur lui et frappe dedans à coups redoublés avec son poing : le son rendu par cet objet me le fait reconnaître : c'est tout simplement une grosse caisse qu'il vient de trouver

*abandonnée : malgré notre triste situation on ne peut s'empêcher de rire ! quelle idée aussi pour un Colonel d'apporter musique et grosse caisse à la guerre ! Enfin nos amis, un peu réconfortés, nous repartons ensemble.*

*11 heures* Mont St rémy, nous arrêtons ici où je trouve 6 hommes de ma Cie égarés : je les prends avec moi : ils sont en train de faire cuire, deux poules et un canard qu'ils ont eu je ne sais où : mais par ce temps-là on n'y regarde pas de si près.

Collin dénêche une brave vieille qui lui donne un lapin que l'on ajoute au frichti.

*Moi* je vais dans le village et je tombe sur un boulanger qui ferme boutique pour évacuer : il me cède les 5 dernières boules de pain qui restaient et me donne par-dessus le marché une bonbonne contenant 7 à 8 litres de vin qu'il ne veut emporter.

*J'apprends* qu'il s'en va en voiture jusqu'à Béthiniville<sup>\*</sup> où il prendra ce soir à 7 heures un train pour Reims et Paris : je lui demande s'il ne pourrait pas emmener avec lui Mr, Madame et Melle Marchal.

*Il se fait un peu prier, puis il vient avec moi voir mes braves protégés : après une causette entre eux c'est chose décidée :*

\* Béthiniville = Bétheniville

Midi

Je mange avec Collin et mes 7 hommes que j'ai maintenant :  
Monsieur, Mad<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Marchal mangent avec nous : puis après  
ils montent dans la voiture du boulanger et s'en vont avec lui à  
Béthiniville.

Les pauvres gens m'ont accablé de remerciements, voulant même me  
donner de l'argent : je les ai priés poliment de ne pas parler de cela, trop  
heureux que j'étais d'avoir pu les obliger, en reconnaissance du service  
qu'eux-mêmes m'avaient rendu plus tard.

Nous nous sommes toujours bien promis de nous revoir après cette  
maudite guerre

2 heures après 2 heures de marche : nous arrivons à Cauroy mais si le 202,  
est là, le 336 n'est pas encore arrivé. en attendant nous nous caçons  
sous un hangar et pendant que 2 font la cuisine, le reste de mon  
détachement roupille consciencieusement

5 h 30 on mange pour ne pas en perdre l'habitude : décidément aujourd'hui on  
aura réparé nos forces : nous n'avons pas eu à nous plaindre d'avoir  
perdu le 336 pendant quelques heures

6 heures Le voilà, le 336 ! ah ! bien, vous n'êtes pas morts ! Déjà là ! mais  
vous êtes bons ! voilà les seuls mots de reproches qui nous sont adressés ; on  
ne vous demande aucun compte de l'emploi de votre temps

nous reprenons notre place dans la colonne et suivons le mouvement mais mince, mon vieux Collin, je crois que nous nous bomberons de lit aux draps blancs ce soir, car je m'aperçois que nous allons bivouaquer dans un champ !

Ah ! Zut, dit Collin, si j'avais su je ne serais rejoint que demain matin :

Al le dit, mais il n'en pense pas le moindre mot au sérieux le brave gawroche.

Ca ne fait rien on a toujours passé une bonne nuit et une bonne journée.

8 heures Le Lieutenant Gendrin car il est lieutenant d'hier m'appelle et me dit :

Tu sais Le Rebourg que Le Gallois est parti à l'hôpital et Levrel le sergent-major disparu : il n'y a plus personne pour le bureau : comme tu es comptable cela te connaît : je vais te faire nommer demain sergent-fourrier faisant fonctions de chef et dans quelques jours je te serai nommer doublard ! >

Je te remercie René, mais crois tu qu'il n'y en ait pas d'autres plus dignes que moi.

Non mon vieux, d'abord le Capitaine de Lusay y avait déjà pensé et m'en avait parlé le matin de Jonval, quand Legallois fut évacué : je ne fais donc qu'exécuter la volonté du Capitaine, comme s'il était encore là.

*Je remercie encore une fois mon cher Gendrin; et je vais me coucher, comme les autres en plein champ, rêvant aux étoiles, de galons et d'honneurs !*

---

*Mardi 1<sup>er</sup> septembre*

---

*5 heures Réveil café et en route.*

*4 kilomètres de route et nous atteignons Machault où ne nous arrêtons pas.*

*5 autres kilomètres et nous sommes à S Etienne-à-Arnes.*

*7 h 30 Nous faisons grand'halte, et je me rends au rapport du Colonel, où ma nomination au grade de sergent-fourrier de la 22<sup>e</sup> Cie est ratifiée.*

*9 heures Soupe, café et repos*

*2 heures départ de S Etienne-à-Arnes puis nous passons à S Pierre et à S Clément-à-Arnes.*

*En continuant notre route, à 18 km du point de départ, Caucroy nous quittons le département des Ardennes, pour entrer dans la Marne. L'a-t-on assez arpenté, ce département des ardennes, et certes dans la Marne où le pays est moins accidenté, les routes meilleures, nous ne regretterons pas les monts et vallées du département que nous quittons !*

## *Dans la Marne*

7 heures Béthiniville nous croyons cantonner ici, mais non : on y fait simplement ~~cantonner~~ faire grand'halte pour la soupe. Toute la journée nous avons entendu le canon sur notre droite et derrière nous : c'est une bataille qui se déroule et nous apprenons que les allemands ont rencontré de la part des nôtres, une forte résistance, et ils ne sont pas dépassés

### Attigny

9 heures nous nous remettons en route et après 4 km de marche nous sommes à Pont-Faverger : là nous rencontrons presque tout le 1<sup>er</sup> corps qui va prendre ses positions pour le combat de demain.

Encore 8 kilom d'une marche monotone et triste dans la nuit et nous sommes à

10 heures 1/2 à Nauroy que nous traversons pour venir cantonner à Beine où nous arrivons à

11 heures 1/2 mais ma journée n'est pas terminée, comme fourrier je dois toucher le pain, la viande, le sucre et le café que je partage ensuite entre les sections, et il est une heure du matin, quand enfin je puis me coucher au pied d'une meule de paille où je m'endors profondément bien fatigué, après une marche de 37 kilom aujourd'hui.

---

## *Mercredi 2 septembre*

- 6 heures Réveil : on fait le café seulement : une fois celui-ci bu, en route.  
Le sergent Le Flac, le soldat Couanon de mon escouade sont évacués sur l'hôpital.  
La retraite continue : sur la route et en arrière le canon que nous entendons encore s'est rapproché de nous*
- 9 heures grand'halte dans les bois où en attendant la soupe je fais une lettre pour ma femme afin de la mettre à la poste à Prunay où nous devons passer.  
Il paraît qu'aujourd'hui on ne fait pas beaucoup de chemin : tant mieux car on en a assez fait ces jours derniers et si nous continuions ainsi, nous serions bientôt à Paris, avec les Allemands derrière nos talons !  
Bon repos après la soupe, sieste dans les bois jusqu'à 4 heures.*
- 4 h 1/2 Départ : 3 kilom et nous sommes à Prunay. Je mets ma lettre à la gare. Et j'achète 4 litres de bon vin à 1 et une bouteille de Kirmnel à 2 50 pour arroser les galons !*
- 6 heures Wez : c'est là que nous cantonnons après 15 kilom de marche seulement : bonne petite journée pas trop fatigante : nous sommes bien cantonnés : bon souper : on arrose gaiement les galons et on se couche à 8 heures.*

## *Jeudi 3 septembre*

*6 heures* Très bonne nuit : nous devons partir tard : je mets ces instants à profit, pour mettre à jour la comptabilité de la Cie, et surtout retrouver mon effectif présent qui est perdu depuis Jonval : il me faut me livrer à pointages, appels nominatifs, etc : c'est long et ennuyeux : enfin j'y réussis : j'ai été aidé dans ma tâche par le cap<sup>l</sup> Crocuet, que j'ai proposé au lieutenant et que le Colonel nommera ce soir caporal-fourrier. L'effectif présent de la Cie, est ramené à 148 : sur 250 que nous étions partis de S L<sup>g</sup> ! enfin tous les absents ne sont pas morts heureusement.

*10 heures* après la soupe, nous partons en pleine chaleur. Par Verzy et par Isse nous gagnons la vallée de la Marne : après avoir traversé les magnifiques vignobles qui couvrent les côteaux de cette riche contrée champenoise.

*2 heures* Ailly<sup>\*</sup> coquet village que nous traversons au pas cadencé pour défilier devant le Général Foch comm<sup>l</sup> le 20<sup>e</sup> corps, lequel va arriver et avec qui nous devons nous joindre pour participer à une grande bataille, laquelle d'après un plan conçu par Général Joffre doit arrêter la marche des allemands : il est à souhaiter que ce plan réussisse mieux que celui qui avait été établi pour le passage de la Meuse.

*3 h 1/2* Aulnay-sur-Marne : c'est là que nous cantonnons après une marche totale de 21 k<sup>mètres</sup>

\* Ailly = Ay

4 heures *Rapport du Colonel on lit ensuite aux hommes, que le général à la Division ému des actes de pillage commis depuis quelques temps par certains malfaiteurs, cachés dans les rangs honnêtes des autres soldats, a prescrit la comparution de deux de ces misérables, devant un conseil de Guerre : condamnés à mort, ils seront fusillés demain matin à l'aube, sur front de la Division !*

*Ce sera un exemple terrible, mais salutaire, car certains abusent vraiment et cela mérite punition, pour l'exemple surtout.*

*Jusqu'à 8 heures je travaille à ma comptabilité pour préparer mon prêt et le toucher demain, étant en retard de 3 jours.*

*Nous sommes logés dans une petite ferme bien tranquille où il nous est donné de prendre un bon repos.*

---

## *Vendredi 4 septembre*

5 heures *Réveil, café et départ : maintenant les allemands nous poursuivent sans relâche et nous suivent pas à pas : ils sont à moins de 10 km d'ici ; au camp de Châlons, et de l'autre côté, sont sur Reims.*

*Aulnay-sur-Marne est sur la grand' route de Paris à Metz à 13 km de Châlons et 19 km d'Epernay : ils sont donc en plein sur la route de Paris, leur objectif : s'ils continuent ainsi, dans 8 jours, ils y seront : mais*

espérons que nos armées seront concentrés avant et qu'ils ne passeront pas.

Nous apprenons que nous entrons dans la formation de l'aile droite et que nous nous portons sur la ligne occupée par cette aile, comprise entre Provins et Vitry-le-François : nous devons donc encore descendre un peu au Sud pour occuper nos emplacements de combat.

7 heures on part : nous descendons sur le Sud et par plusieurs petits villages successivement traversés, nous arrivons à

Midi à Trécon où nous cantonnons : notre marche n'a pas excédé 20 km.

Dans cette localité où toute la Division est logée, nous avons beaucoup de mal à nous caser : enfin je trouve pour la Cie : une ferme abandonnée un peu en dehors du village où nous serons bien : la salle à manger, nous sert de bureau et de dortoir pour le Lieutenant Gendrin, le caporal-fourrier Crouet et moi.

3 heures Après avoir mangé et nous être reposés, je vais voir le lieut<sup>l</sup> Laurent, officier de détail, qui me remet le prêt de ma cie (713<sup>l</sup> 45) je remets 500<sup>l</sup> à Mr Gendrin et garde le reste pour payer la solde de la cie

5 heures Au rapport du Colonel : Pour égaliser les officiers restant au régim<sup>l</sup> par unité : la 23<sup>e</sup> qui a 3 officiers nous passe Mr le lieut<sup>l</sup> Hilsinger à nous qui n'avons plus que Mr Gendrin Mr Hilsinger\* étant le plus ancien, prend le Commandement de la cie. Par

\* Hilsinger = Hunsinger (voir journal des marches et opérations [www.memoiredeshommes.cote : 26 N 754 017](http://www.memoiredeshommes.cote : 26 N 754 017)) Disparu le 08 septembre. Voir page 15/48.

décision du Colonel : je suis nommé Sergent-major ; le caporal-fourrier Crouet est nommé sergent-fourrier et le soldat Pinot que j'ai fait proposer est nommé caporal-fourrier. Voilà de l'avancement rapide où je n'y connais plus rien : notre bureau est au complet ! mais pour combien de temps !

Avec cela, la question des galons est embarrassante ; les voitures de Cie n'en possèdent pas. tous les sergents-majors omis d'en emporter au départ de St Lô : chez une mercière qui liquide : je trouve quelques bouts de tresse galonnée dorée que j'achète et on coùt cela sur nos capotes ! ce sont des galons fantaisie ! Je paie ensuite le prêt aux hommes et aux sous-officiers et nous nous couchons en écoutant au loin la canonnade qui n'a pas discontinué depuis le matin.

Dans la Marne Et l'aube

## Samedi 5 septembre

4 heures Départ en vitesse : il y a paraît-il rude étape à couvrir.

7 heures Lenharrée je suis pris de coliques et de diarrhée ; à chaque instant, un arrêt force m'est imposé, et ensuite pas gymnastique pour rejoindre : ce petit manège-là, fatigant et ennuyeux dure toute la matinée.

9 heures Montépreux : là est concentré la 119 Brigade : nous passons

11 heures Semoine, nous sommes dans l'aube, à 8 km du camp de Mailly qui se trouve sur notre gauche : on fait grand'halte pour la soupe : au nord et à droite,

canonnade depuis le matin sans interruption : mais nous y sommes tellement habitués que nous n'y faisons plus guère attention

2 heures départ de Semcine, par un soleil très chaud et sur une route poussièrre et sans ombre.

4 heures Villiers-Herbisse

4 h 30 Herbisse cantonnement : nous logeons dans une grange confortable après 24 km de marche.

Bon repos. écris une lettre à Elise.

Bataille de La Marne

---

## Dimanche 6 septembre

---

1 heure  
Matin Réveil : il faut constituer dans chaque cie de la Division un noyau de 30 hommes destiné à former un régiment de marche : L'adjudant Pottier de notre cie qui a demandé à marcher, choisi le sergent Fleury, les caporaux Delanone et Poisson et ses 30 hommes : ils partent, on leur souhaite bonne chance et « au Revoir ! » puis nous nous recouchons.

Allons, ce dimanche commence encore bien, car je crois que nous avons la veine pour recevoir des pruneaux le Dimanche !

6 heures Nouveau réveil : nous apprenons que les allemands étaient arrivés à Meaux. (50 km de Paris) : une grande bataille a commencé sur la Marne pour les refouler : notre aile droite, dont nous faisons partie a pour mission de les enserrer et de leur couper toute retraite sur le Sud.

- 7 heures nous repartons : mais cette fois nous revenons en avant : nous allons prendre nos emplacements ; cela devient plus intéressant
- 8 h 30 Semcine en passant nous prenons le 247 avec nous
- 10 heures Montépreux grand'halte. nous voici rentrés dans la Marne soupe - café. repos
- 3 heures départ pour Sommescus où nous arrivons à
- 5 heures nous venons ici relever le ~~247~~ 271 : qui l'occupe depuis hier, ayant chassé de ce village les allemands venus de Vitry-le François : le combat d'hier a été très chaud : nous prenons sa place dans les tranchées à 300 ou 400 m derrière le village.  
 Dans le village le 247 s'installe.  
 Les allemands sont à 5 ou 6 km de l'autre côté et à Haussimont à 3 km de notre gauche. Ils n'ont pas abandonné le dessein de reprendre Sommescus : point assez important croisement des lignes Paris à Vitry et Troyes à Chalons et situé sur la route de Troyes à Chalons.  
 Nous voici donc en première ligne de feu encore une fois et nous pouvons nous attendre à avoir chaud !
- 8 heures Rien de nouveau ; on mange un repas froid et on se couche naturellement habillés et équipés dans les tranchées, pendant que les petits postes placés en avant, veillent.  
 Pour nous aussi, c'est une veillée, et une veillée sous les armes, car malgré la fatigue on ne dort que très mal.

*Lundi 7 septembre**Combat de Somme sous*

- 5 heures* *Malgré la proximité de l'ennemi, la nuit a été exempte d'incident :*
- Midi* *La matinée s'est passée de même : il fait très chaud dans ces tranchées en plein soleil, où nous sommes cantonnés à rester recroquevillés et sans nous faire voir : le temps nous paraît long.*
- On manque d'eau : je vais avec 10 hommes armés en chercher quelques bidons au village ; nous traversons la gare qui présente le plus lamentable aspect ; elle a été pillée de fond en comble par les allemands, qui ont tout détruit !*
- 1 heure* *Nous venons de rentrer avec notre eau : chacun se désaltère : il était temps, car boum, boum ! voilà des nouvelles des Boches : deux obus percutants viennent d'éclater à 25 mètres de nos tranchées ! C'est le bal qui commence ! Notre artillerie qui est derrière nous à droite et à gauche ; ouvre également le feu : c'est un croisement d'obus au-dessus de notre tête qui fait tempête : ah ! c'était donc cela votre tranquillité, les allemands et maintenant il me semble que vous voulez regagner le temps perdu.*
- Nous ne pouvons tirer et notre rôle se borne à rester blottis le plus possible dans nos tranchées.*
- Pendant plus de 4 heures cela n'arrête pas : beaucoup d'obus allemands passent haut au dessus de nous pour aller vers nos artilleurs : mais de temps à autres*

*un d'entre eux éclate près de nous et nous couvre de terre et de mitraille.*

*5 h 30* *Il vient d'en tomber un à 25 pas devant ma section : j'ai les yeux remplis de terre. quand je me suis remis : je vois le soldat Houstin de la 5<sup>e</sup> escouade, couché entre moi le caporal Aumont qui palît et se plaint. Ce pauvre Houstin a reçu un éclat d'obus qui a coupé son soulier et lui a traversé le pied droit ! Je l'engage à maîtriser la douleur et patienter : au plus prochain moment d'accalmie, on le pansera et on le fera enlever par les brancardiers. Collin de la 6<sup>e</sup> escouade, mon petit gavroche, vient d'en recevoir aussi un éclat, dans la jambe : il déclare ne pas trop souffrir et pouvoir attendre.*

*La mitraille fait rage : mais les canons français ont découvert l'artillerie allemande et la criblent de mitraille : ils la force à reculer et la canonnade s'apaise.*

*On peut panser et évacuer Collin et Houstin ainsi que 5 autres blessés : ce pauvre Collin ! il veut encore crâner et me dit : « au revoir chef ! ne vous en faites pas pour bibi : faites attention à vous pour ne pas en recevoir un dans le portrait ou la carcasse ! prenez plutôt ça dans une guibolle où un abatis ! » Je le remercie de ses souhaits généreux et lui dit : « Au Revoir ! »*

*7 heures* *Les allemands sont partis un peu plus loin : cela nous donne un instant de répit : nous en profitons pour manger un morceau : mais que sera cette nuit !*

*8 heures* *Leur tranquillité n'est pas de longue durée : mais cette fois ce n'est pas à nous qu'ils en veulent : voyant qu'ils ne peuvent reprendre Sommescous tel qu'il est : ils le criblent d'obus à la mélinite pour l'incendier et obliger les troupes qui sont dedans à l'évacuer !*

*9 heures* *Leur but est vite atteint : en une demi-heure grâce à une cinquantaine d'obus bien envoyés dans le village, Sommescous n'est plus qu'un immense brasier : le 247<sup>e</sup> est obligé de l'évacuer précipitamment et de venir renforcer et prolonger notre ligne.*

*Minuit* *Toujours dans nos tranchées : fourbus, fatigués, quelques uns dormant à bout de fatigue, nous regardons le sinistre incendie : du côté de l'ennemi aucun bruit : sinistre indice du mouvement en avant de leur infanterie ! D'un moment à l'autre ils apparaîtront et ce sera le corps à corps ! Les voitures arrivent nous apporter les vivres que je reçois et distribue : je reçois également 120 paquets de tabac dans un sac que je place dans la tranchée près de moi, je les distribuerai au matin ! Et fatigué, je m'assoupis ! ainsi à proximité de l'ennemi qui va arriver d'un instant à l'autre, en face d'un danger imminent, je ne puis résister au sommeil qui m'envahit ! et je ne suis pas le seul ! heureusement que nous avons des petits postes en avant de nous !*

*Voir la suite Tome II*

*Carte schématique des opérations du 336 dans les Ardennes, en Belgique et dans la Marne. 12 août au 9 septembre 1914.*

Carte inexistante.

### Extrait du congé de réforme définitive N° 1

PAR ORDRE DU MINISTERE DE LA GUERRE,  
 Nous, soussigné, Commandant du bureau de recrutement de *Saint-Lô*,  
 délivrons le présent congé de réforme définitive *avec gratification* au *sergent*  
*-major Le Rebourg Paul Louis Gustave* né le *25 Janvier 1884* à  
*Belval* canton de *Cerisy-la-Salle*, Département de *La manche*,  
 résidant à *Mosles* canton de *Trévières*, département du *Calvados*, fils de  
*feu Léon Armand* et de *feu Nicolle Marie Léonie*, domicilié (le  
*tuteur*) à *Saint Georges de Montecocq*, canton de *Saint-Lô*,  
 département de *La manche*, ...

...a été jugé incapable de faire le service militaire, pour *mutilations résultant*  
*de blessures reçues en service commandé.*

### DETAIL DE SERVICE

*Engagé volontaire pour 3 ans à la mairie de St-Lô le 31 Janvier*  
*1905. Incorporé à compter du 31 Janvier 1905. Arrivé au corps*  
*soldat de 2<sup>o</sup> classe le 9 Février 1905 n<sup>o</sup> de matricule : 4592.*

*Caporal le 5 août 1905. Rengagé pour 1 an, 1 mois et 12 jours le*  
*13 Décembre 1907. Envoyé dans la disponibilité de l'armée active le*  
*28 Janvier 1909. Certificat de bonne conduite accordée. Passé dans*

*la réserve de l'armée active le 31 Janvier 1909. affecté au régiment d'Infanterie de St-Lô N° matricule : 016634. Dispensé de période d'exercice en 1910 et 1913 ayant accompli 4 ans de service. Rappelé à la mobilisation générale. arrivé au corps le 4 août 1914. Sergent-fourrier le 1<sup>er</sup> septembre 1914. Sergent-major le 4 Septembre 1914. Réformé temporairement 2<sup>o</sup> catégorie le 9 Juillet 1915 par la commission spéciale de St-Lô. Réforme temporaire maintenue le 24 Septembre 1915 par la 3<sup>o</sup> commission spéciale de la Seine. (Loi du 17 août 1915). Réformé n<sup>o</sup> 1 avec gratification renouvelable par décision ministérielle du 1<sup>er</sup> avril 1916.*

*A déclaré se retirer à Aubervilliers, 65 Rue du Vivier, département de la Seine.*

Paul Louis Gustave Le Rebourg est mort à 32 ans le 23 octobre 1916



*Paul et Elise*

LEFEVRE Elise Lucie née le 19 février 1884. Décédée le 03 novembre 1964



*Paul et Elise en famille le jour de la noce*